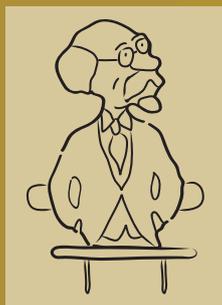


Le **Vieux**



Bahut

Amicale des anciens élèves des lycées & collèges Clemenceau et Jules Verne de Nantes

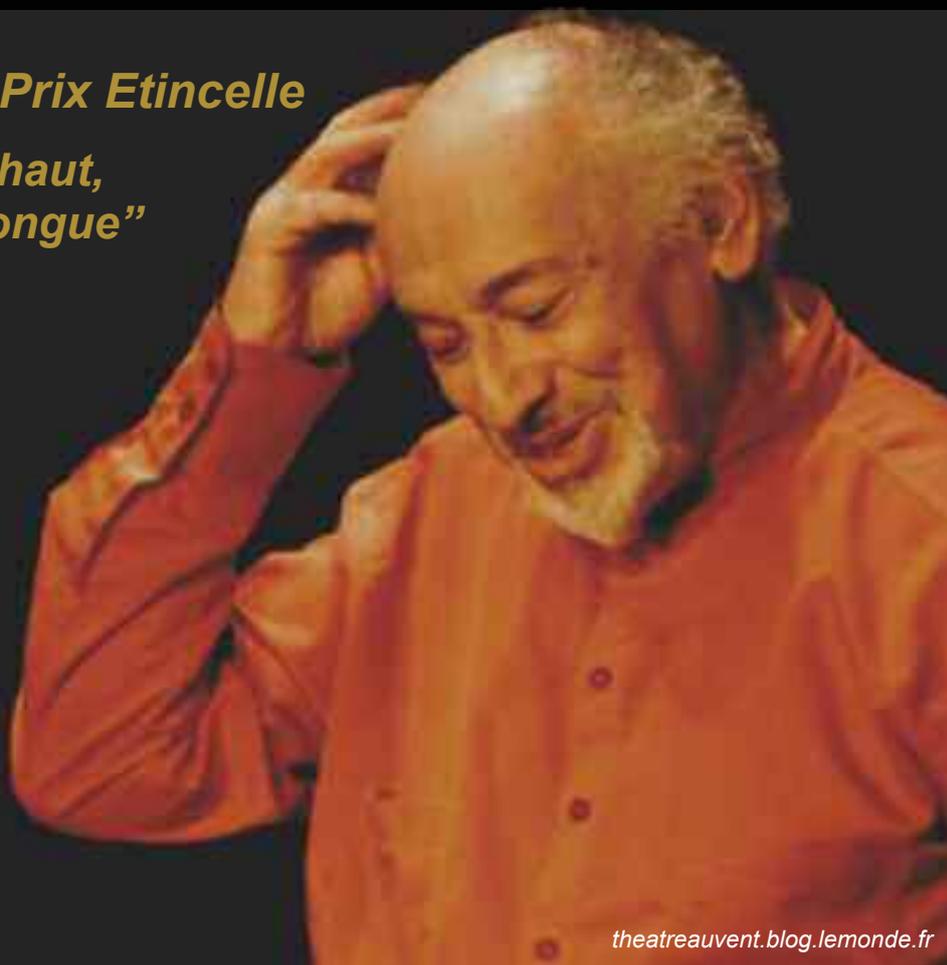
VICTOR HAÏM

Président du jury du Prix Etincelle

*“On parlera théâtre là-haut,
l'éternité sera moins longue”*



Prix Etincelle 2012 - Page 12



theatreauvent.blog.lemonde.fr

VICTOR HAÏM

**Il est notre invité d'honneur lors de la soirée de l'Amicale du 31 mars 2012,
il nous rejoint tout spécialement de Paris.**

Ancien élève des lycées Jules Verne et Clemenceau, Victor Haïm est homme de théâtre (auteur, acteur et scénariste). Plus de quarante pièces à son actif,

jouées dans vingt-quatre pays et traduites en seize langues. Prix Molière 2003 du meilleur auteur dramatique vivant ; prix de l'Académie Française.

Siège social : 1, rue Georges Clemenceau - BP 74205 - 44042 Nantes CEDEX 01
Courriel : contact@levieuxbahut.com - Site internet : www.levieuxbahut.com

Rouge et or passion !



40 pages !

Oui, pour dire notre confiance en l'avenir !

Contre l'évidence s'il le faut. Car le compte à rebours a commencé ; nous savons bien que si rien ne se produit, particulièrement en termes de relais générationnel, dans dix ans, notre Amicale ne sera plus qu'un mausolée.

Heureusement, l'Amicale, fait encore envie.

Et par chance, elle a encore des envies !

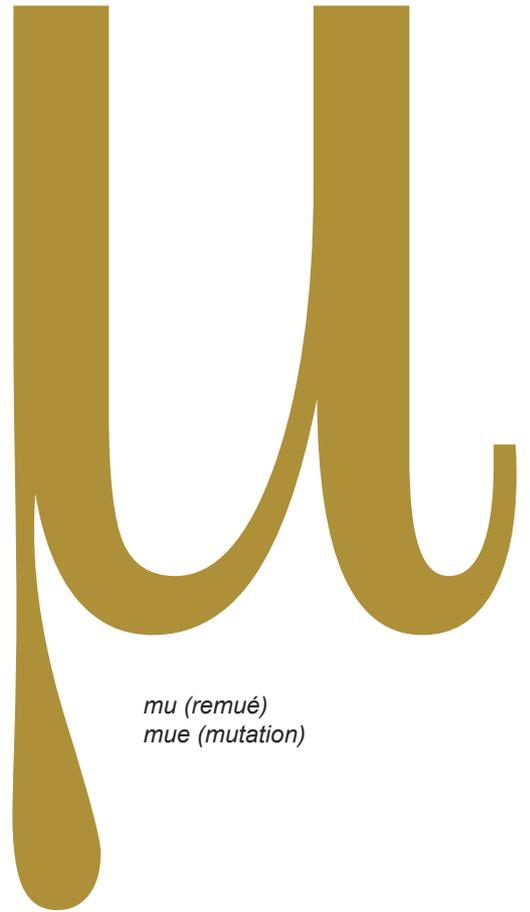
Antidote ou bien rançon ? Nous verrons bien.

C'est pourquoi nous allons vers ceux qui nous sollicitent, et sollicitons ceux qui vont de l'avant.

Là où il y a de la demande, il y a du lien, et là où il y a du lien, il y a preuve de vie !

Rouge et or ? Pour continuer « de faire envie » !

Bernard Allaire
Président depuis le 16 avril 2011.



mu (remué)
mue (mutation)

PS : Philippe Mustière, notre président pendant 11 ans, auquel j'ai l'honneur de succéder, ne déserte pas de son champ d'engagements :

Comme universitaire et enseignant chercheur spécialiste de Jules Verne, il a fait deux communications :

- l'une à l'Université d'Etat d'Arizona à Phoenix (USA), intitulée *The hidden woman in Jules Verne : psychoanalytic study of female symbolism in the Verne's novels* en février 2011, lors du Congrès international « Women in French ».

- l'autre, à l'Université St. Clément d'Ohrid – Sofia (Bulgarie), intitulée *Entre coquille et volcan, les figures de la femme et de la mère dans les romans verniens*, en novembre 2011, lors du Colloque international « L'éloquence des gestes ».

En avril 2011, comme professeur à l'Ecole Centrale, il s'est rendu à l'Université Moulay Ismaïl de Meknès (Maroc) pour une conférence, sur le thème *Enseignement du français : approches innovantes*.

A Nantes, pour le Grand T, dans le cadre des *Aperçus verniens*, cycle de rencontres autour

des *Nafragés du Fol espoir*, mis en scène par Ariane Mnouchkine pour le Théâtre du soleil, Philippe Mustière a prononcé le Mercredi 11 mai 2011 une conférence intitulée : *Villes rêvées et cités de perdition*.

Après « Jules Verne, les machines et la science » en 2005, et « Jules Verne, le partage du savoir » en 2008, et Jules Verne « Science, Technique et Société : de quoi sommes-nous responsables ? » en 2010, et avec Michel Fabre, il poursuivra, à travers les 4^{èmes} Rencontres Jules Verne 2012, l'exploration des relations entre la science, la culture et la société à destination du grand public, sur le thème : Jules Verne : science, crises et utopies.

L'objet de ces 4^{èmes} Rencontres transdisciplinaires les 22 et 23 novembre 2012 à l'Ecole Centrale de Nantes est de confronter les points de vue d'universitaires de toutes disciplines (physiciens, biologistes, philosophes, sociologues, historiens), d'hommes politiques et de journalistes autour de la question des rapports entre science, crises et utopies.

Au «Journal Officiel» de l'Amicale

Assemblée générale ordinaire annuelle
du 16 avril 2011

Le Samedi 16 avril 2011, à 18 heures 15, s'est tenue l'assemblée générale annuelle ordinaire de l'Amicale des Anciens élèves des lycées Clemenceau et Jules Verne, dans la salle Thomas Narcejac du lycée Clemenceau.

Le Président, Philippe MUSTIERE, ouvre la séance et, après avoir remercié les camarades présents, met en circulation la feuille de présence pour émargement (30 présents).

Il indique que la lettre de vœux habituelle a été envoyée, courant janvier 2011, aux cotisants de l'année 2010 et même à ceux qui avaient omis de le faire avec l'indication de la date de l'AG de ce jour ; elle contenait également l'appel à cotisation pour 2011. Une lettre de rappel a été envoyée ensuite au début du mois de mars à ceux qui, ayant cotisé en 2009 et 2010, ne l'ont pas encore fait pour 2011.

Le Président donne lecture de la liste des camarades ou de leurs proches, ainsi que des professeurs actuels ou anciens, décédés au cours de l'année 2010 ainsi que des premiers mois de 2011.

Une minute de silence est alors observée par l'Assemblée, debout.

Le Bureau de l'Assemblée est ensuite constitué, formé par les 7 membres du Bureau, tous présents. Le Président rappelle l'ordre du jour de la présente Assemblée :

- l'approbation par l'Assemblée du procès verbal de l'Assemblée générale annuelle précédente du 27 mars 2010, publié dans le Vieux bahut n°89 (pages 4 à 8).
- le rapport moral (effectifs, cotisants, le journal de l'Amicale, les activités et interventions de celle-ci)
- le rapport financier (recettes et dépenses prévisionnelles pour 2011)
- les votes et quitus au Bureau ;
- le renouvellement partiel du Conseil d'administration ;
- les questions diverses : les conférences, la Journée du Patrimoine, l'avenir de l'Amicale et le rapprochement avec le Comité de l'Histoire du Lycée Clemenceau....
- Le procès verbal de l'Assemblée générale annuelle précédente du 27 mars 2010, publié dans le Vieux bahut n° 89 (pages 4 à 8) est auparavant approuvé à l'unanimité.

I. Rapport moral

A. Effectifs

Notre carnet d'adresses a été remanié en octobre 2009. Un exemplaire en a été remis à chacun des membres du Conseil d'administration.

Les noms et les adresses des camarades n'ayant pas versé leur cotisation ou donné signe de vie depuis 2008 ont été éliminés. Compte tenu des décès, seuls ont été conservés 208 noms et adresses des camarades ayant cotisé ou donné signe de vie depuis 2008

Ainsi, notre lettre de vœux pour 2011 a été adressée à 208 camarades. Cette lettre précisait que la date retenue pour l'Assemblée générale et le repas des Anciens était le 16 avril 2011, que le montant de la cotisation annuelle restait inchangé de 20 € minimum (7 € pour les étudiants) et que le n° 89 du Vieux bahut ne serait envoyé, après sa parution de mars, qu'aux camarades ayant réglé leur cotisation 2011.



À ce jour, 123 camarades ont donc cotisé.

À la même époque, en 2010, il y en avait 128. En 2009, il y en avait 131.

Par année civile, le nombre de cotisants a été de :

- 157 en 2009
- 154 en 2010

Nous espérons que la lettre de rappel sera suivie d'effet ; car, même si la situation semble s'être stabilisée depuis deux ans, l'avenir de l'Amicale et la difficulté de trouver de nouvelles adhésions de jeunes anciens, sont préoccupants

B. Le Vieux Bahut Bulletin n° 89

Le bulletin est distribué aux adhérents le jour de l'AGO. Bernard Allaire, Vice Président, commente la ligne éditoriale: les pages de couverture veulent démontrer notre choix stratégique d'ouverture aux « futurs jeunes anciens », tout en faisant référence à l'histoire de notre association. Cette nouvelle stratégie est destinée à tenter d'enrayer la désaffection des plus jeunes pour l'Amicale.

Le Vice-Président remercie les camarades qui ont participé à l'élaboration de ce n° 89 par l'envoi d'articles, de souvenirs, de photographies, de dessins et remerciement aussi aux professeurs et aux élèves pour les comptes rendus de voyages réalisés avec l'aide financière de l'Amicale. Bernard Allaire, rédacteur en chef, lance un appel aux membres présents pour une mobilisation afin d'aider les jeunes, au début de leur orientation et de leur carrière, en fournissant des articles sur les questions qui les intéressent, des récits de leurs souvenirs, des photos de classe, des dessins et tout autre document concernant nos deux lycées.

L'impression du journal a été de 400 ex. ; et il comporte que 35 pages, contre 24 en 2010. Il est abondamment illustré ; et, comme l'an dernier, l'essentiel des articles, et même d'autres paraîtront sur le site Internet mis en service depuis juin 2010. Les 400 exemplaires du Vieux Bahut, commandés à l'imprimeur, ont été répartis comme suit :

250 pour les cotisants

pour les administrateurs de nos deux lycées
et le Comité de l'Histoire du Lycée Clemenceau

110 pour les lycéens de Clemenceau et de Jules Verne qui en feront la demande (dépôt dans les 2 lycées)

30 pour les archives

400

B. Activités du Bureau et du Conseil d'administration

Depuis l'Assemblée générale du 16 avril 2010, les membres du Bureau et du Conseil d'administration, se sont réunis :

- 7 Juin 2010 : CA exceptionnel (changement de bureau suite à l'AGO du 16 avril 2010)
- 6 septembre 2010 : 1er CA de rentrée (préparation des manifestations de fin d'année, examen des demandes de participation reçues, et de la situation financière.)
- 19 septembre 2010 : Journée du Patrimoine au lycée Clemenceau, organisée pour la 1^{ère} fois par l'Amicale seule (le comité de l'Histoire s'étant désisté pour cette fois). Remerciements à Guy Savoret, vice-président, et Rémi Camenen, membre du CA, qui ont organisé les visites pour plus de 200 personnes, ceci avec l'aide du Proviseur et de 3 élèves de Khâgne.
- 22 octobre 2010 : 2^{ème} CA, avec examen des demandes de participation pour voyages scolaires. Définition d'une nouvelle politique d'aide.
- 3 novembre 2010 : Cérémonie de remise du 41^{ème} Prix THERY au Lycée Jules Verne, en présence du lauréat et du représentant du Recteur de l'Académie de Nantes. Lauréat Mathieu BALLANDRAS (18 ans), meilleur élève de physique du Lycée Jules Verne, en terminale ; actuellement en math sup au Lycée Louis le Grand à Paris
- 11 novembre 2010 : Commémoration du 11 novembre 1918, avec la prestation de la section musicale F11, sous la direction de Mr Ottenhoff
- 8 décembre 2010 : 11^{ème} Conférence sur les Grands Anciens « le Professeur Jean BERNARD ou la légende du sang » par le Pr Jean-Luc Harousseau dans l'amphithéâtre Thomas Narcejac du lycée Clemenceau
- 17 décembre 2010 : 3^{ème} CA pour la décision d'aide aux voyages scolaires, l'examen de la situation financière.
- 2 février 2011 : 4^{ème} CA pour la préparation du n° 89 du « Vieux Bahut », l'examen de la situation financière.
- 25 mars 2011: 5^{ème} CA pour la préparation de l'AGO et l'arrêté du Budget Prévisionnel 2011

C. Interventions de l'Amicale

Le CA de l'Amicale avait un moment envisagé de ne pas distribuer, en 2010-2011, de participations pour les voyages scolaires des deux lycées afin de privilégier la partie communication de l'Amicale ; mais le but de l'Amicale étant aussi d'appuyer les activités pédagogiques et de permettre les voyages pour le plus grand nombre, notamment pour ceux qui sont de condition modeste, l'action a été maintenue. Le Conseil d'Administration de l'Amicale des Anciens Elèves des lycées Jules Verne et Clemenceau, en sa séance exceptionnelle du 17 décembre 2010, a voté à l'unanimité, pour l'année scolaire 2010-2011, les aides suivantes pour l'organisation de voyages scolaires :

1 - pour le voyage des élèves de Terminales du Lycée Clemenceau en Espagne (du 13 au 19 mars 2011) (Bilbao, Segovia, Madrid) 34 élèves (Mme Fernandez) ; la somme de 300 €

2 - pour le voyage des élèves de 2^{ndes} et 1^{ères} du Lycée Jules Verne (du 26 février au 5 mars 2011) en Grèce (Athènes, Corinthe, Delphes, les Météores) : 50 élèves ; (Mme Puiggali) la somme de 500 €

3 - pour l'échange franco-italien avec le lycée de CARPI (Italie) de CPES (Classe Préparatoire à l'Enseignement Supérieur) de 44 élèves du Lycée Clemenceau (du 26 mars au 2 avril 2011 à Nantes ; Projet île d'Yeu) (Mr Cherki), 44 élèves ; la somme de 156 €

4 - pour l'échange franco-allemand avec le Lycée Auersperg de Passau (Allemagne) (22 élèves de la classe d'orchestre du Lycée Clemenceau (du 8 au 15 avril 2011) (Mr Guillard), la somme de 150 €

5 - pour le voyage des élèves du Lycée Clemenceau en Turquie (Istanbul) (du 17 au 21 Décembre 2010) ; 47 élèves (Classes d'Hypokhâgne et Khâgne) ; (Mr Jambard) la somme de 500 €

L'Amicale, en dépit de l'affaiblissement de ses ressources, a décidé encore cette année - et pour la dernière fois, à hauteur de 1606 €, (contre 2400 € en 2009) l'action pédagogique des professeurs organisateurs de voyages à l'étranger, montrant par là son attachement à l'éveil culturel des jeunes camarades de nos deux lycées.

Après réflexion conjointe des administrateurs de l'Amicale et des chefs d'établissement des deux lycées, (Monsieur F. Pilet pour le Lycée Clemenceau ; Madame J. Harmand et Monsieur M. Drouet pour le Lycée Jules Verne), il semble que notre aide annuelle aux financements de voyages scolaires soit devenue inefficace et peu lisible pour les professeurs organisateurs qui les considèrent comme des subventions allant de droit.

Aussi, pour la prochaine année scolaire 2011-2012, nous souhaitons, avec un budget important de 3000 € mettre en œuvre des actions plus personnalisées, privilégiant l'engagement solidaire et éducatif, telles que bourses d'encouragement à l'initiative, soutien à un projet personnel d'élève, aide aux actions d'ouverture sociale (CPES, BRIO...), afin que ce soutien financier aille vraiment aux élèves qui en ont le plus besoin.

Nous honorons donc cette année la promesse d'aides aux voyages scolaires, comme nous nous y étions engagés par une lettre du 20 septembre 2010 ; mais ce sera la dernière fois, puisque pour la prochaine rentrée nous adopterons une nouvelle ligne de conduite.

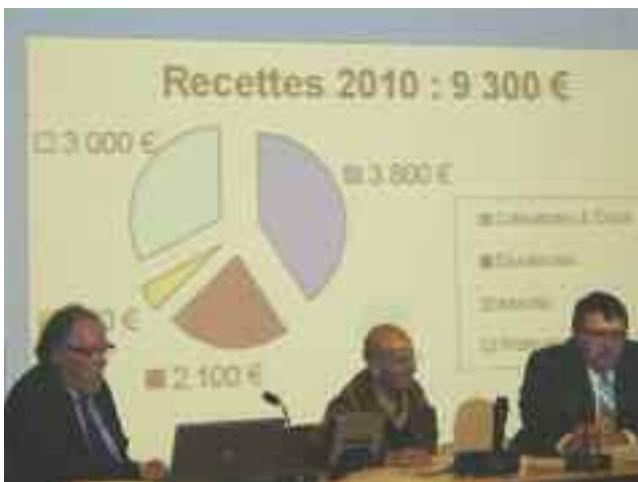
II. Rapport financier

Le Président laisse la parole à Mr Didier BOREL, trésorier. Il précise au préalable que si le bilan 2010 est pour la 1^{ère} fois déficitaire, cela est essentiellement dû au changement de stratégie voté à l'unanimité par le CA, à savoir privilégier la communication pour le recrutement de nouveaux adhérents. D'où les frais engagés exceptionnellement auprès de l'Agence Repères de Sautron :

création et conception d'un nouveau site internet, refonte du Bulletin «Le vieux Bahut», conception et impression de 1000 flyers. Le compte de résultat de l'exercice 2010, le bilan au 31 décembre 2010 sont publiés pages 6-7 du n° 89 du Vieux bahut.

C'est dans cet objectif de poursuite de nos activités que le Trésorier propose le budget prévisionnel 2011 ci-après.

Recettes	Dépenses
Cotisations et dons	3800,00
Fonctionnement + site	1500,00
Dividendes (1820 + 605)	2100,00
Vieux bahut	4500,00
Intérêt livret A	400,00
Participations	3000,00
Prélèvement livret A	3000,00
Autres participations + site	300,00
Total 9300,00	Total 9300,00



III. Votes et quitus au Bureau

Mise aux voix du rapport moral ; et adoption à l'unanimité.

Mise aux voix du rapport financier ; et adoption à l'unanimité.

Mise aux voix du budget prévisionnel 2011 ; et adoption à l'unanimité.

Quitus de sa gestion est accordé au bureau, à l'unanimité.

IV. Renouvellement partiel du CA

L'article 5 des statuts de l'Amicale prévoit que le Conseil d'administration se renouvelle par tiers tous les ans.

Le nombre de membres du Conseil dont le mandat arrive à expiration cette année est de 7.

Il s'agit de :

- Bernard ALLAIRE
- Didier BOREL
- Evelyne KIRN
- Philippe MUSTIERE
- Jean PAITEL
- Yves-François POUCHUS
- Henri POUPLARD

Une lettre les informant de la fin de leur mandat et de la possibilité qu'ils avaient de le renouveler leur a été adressée le 20 mars 2011. Tous ont donné

leur accord pour solliciter un nouveau mandat, sauf Jean PAITEL et Henri POUPLARD.

Il est par ailleurs possible de compléter le Conseil qui comprend actuellement 16 membres (maximum : 21).

Le Président lance un appel de candidature après des membres présents à l'Assemblée.

Se portent candidats :

Michèle BESSAUD, Raphaël POUCHUS

Sont retenues les candidatures de :

- Bernard ALLAIRE
- Michèle BESSAUD
- Didier BOREL
- Evelyne KIRN
- Philippe MUSTIERE
- Raphaël POUCHUS
- Yves-François POUCHUS

Il est alors procédé au scrutin :

Les 7 candidats sont élus individuellement à l'unanimité.

Le Président annonce que l'élection du nouveau Bureau se fera , à l'issue de cette AG par l'ensemble des membres du CA. Il précise qu'il ne se représentera pas au Bureau, et remercie tous ses collaborateurs au sein du bureau, et tous les administrateurs pour leur confiance, pendant ses 11 années de présidence.

V - Affaires diverses

A. Conférences

Le compte rendu de la conférence sur « Le Professeur Jean Bernard ou la légende du sang », le 8 novembre 2010, par Jean Luc HAROUSSEAU, se trouve dans « Le Vieux Bahut », page 12-13. 100 personnes présentes

* En 2011 la prochaine conférence aura lieu sur le thème « Deux frères ennemis sous la III^{ème} république : Clemenceau et Briand » par le professeur Jean GUIFFAN, ancien professeur d'histoire du Lycée.

L'entrée sera libre dans la limite des places disponibles

B. L'avenir de l'Amicale.

Projet de rapprochement avec le Comité de l'Histoire du Lycée Clemenceau

Le 5 Février 2011, réunion préparatoire avec pour le Comité de l'Histoire : Joël BARREAU, Jean GUIFFAN, Jean-Louis LITERS pour L'Amicale Bernard ALLAIRE, Evelyne KIRN

Propositions :

- Les deux associations sont demandeuses d'une réflexion commune sur le rapprochement pour mutualiser nos efforts.
- Fusionner les 2 revues « Le vieux Bahut » et « Notre Mémoire ».
- Avoir un site internet commun.
- Conserver en l'état actuel les deux associations.
- Lancer une enquête auprès des membres des 2 associations.

Discussion ouverte. Nombreuses idées et préconisations. Finalement, mandat a été donné au CA pour examiner le rapprochement et le moment venu, sans doute dans un an à l'AGO 2012, de convoquer une assemblée générale extraordinaire pour prendre les décisions qui s'imposent.

Constatant que tous les points à l'ordre du jour avaient été traités, et qu'aucune autre question diverse n'était évoquée, le Président Philippe MUSTIERE remercie l'assemblée présente et lève la séance à 19h40.

A l'issue de l'Assemblée Générale, l'ensemble des membres du CA, soit 16 membres ont élu à l'unanimité le nouveau Bureau.

Président : Bernard ALLAIRE
Vice-président : Guy SAVORET
Vice Président : Yves François POUCHUS
Trésorier : Didier BOREL
Secrétaire : Evelyne KIRN
Secrétaire-adjoint : Patrick BARBÉ
Membres du CA : Michèle BESSAUD, Rémi CAMENEN, Serge CHIFFOLEAU, Pierre-Louis DUMERIL, Bernard LEBEAU, Raymond LEBEAUPIN, Frédéric LERAT, Philippe MUSTIERE, Raphaël POUCHUS, René ROUSTEAU.
Soit un total de 16 administrateurs.

Le dîner

Jean Meyer, né en 1924, vit maintenant à Paris. Il est professeur émérite à la Sorbonne, médaillé du CNRS, et auteur de nombreux ouvrages historiques. Citons : « Esclaves et négriers » (Gallimard, 1986), « Histoire de la France coloniale » (Colin, 1990). Pour nombre d'entre nous, il fut un remarquable et « marquant » professeur d'histoire et géographie au lycée Jules Verne, puis au lycée Clemenceau (années 1952-1960).

Merci à notre camarade Lucien Grand-Jouan, lui-même journaliste, historien et auteur – « Le secret du Misanthrope », imprimerie de la Tranchée 2006, « Le Journal Abandonné » éditions du Petit Véhicule 2010 - pour avoir été l'artisan de ces retrouvailles avec notre « vieux prof ».

Preuve que la fidélité c'est aussi le sens de l'Histoire !



Le Professeur Jean Meyer, accompagné de Madame Meyer, étaient nos invités d'honneur lors du dîner annuel de l'Amicale, le 16 avril 2011.

Paris, ce 17 avril 2010

Monsieur le Président et cher Monsieur,

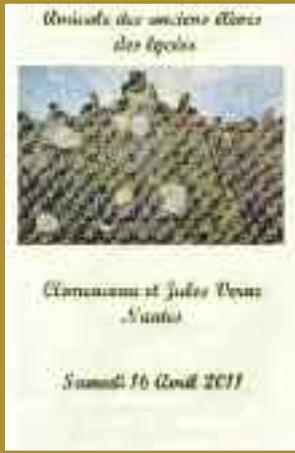
Au lendemain de cette soirée, qui fut pour votre serviteur, remplie d'émotions et de souvenirs, vous me permettez de vous dire toute ma reconnaissance. Vous avez organisé cette rencontre de main de maître avec doigté...

... A l'occasion, vous pourrez le dire au groupe de ce « Vieux Bahut » - je partage pleinement cette expression traduisant et le respect, et aussi, avec un brin de nostalgie quelque peu nécessairement soutirante avec le clin d'œil de malice inévitable), ces « anciens » qui furent victimes de mes manies de jeune professeur.

... Merci donc, cher Monsieur, pour tout, et continuez de maintenir cette amicale qui manque si cruellement pour la plupart des lycées. Car le groupe Jules Verne-Clemenceau traduit bien cette nécessité de maintenir et de pousser le travail qu'a incarné, dans son grand dessein, Georges Clemenceau, couplée avec la vision d'avenir nécessaire au plus haut point aux nouvelles, aux jeunes générations...

... En vous redisant le plaisir et l'honneur de vous avoir rencontré,...

Jean Meyer et Marie-Jeanne Meyer



Les membres du conseil d'administration de l'amicale 2011

ALLAIRE Bernard
Vice Président de l'Amicale
Ex chargé de cours
aux Universités Paris 8, 10 & 12
Chercheur indépendant
en sciences humaines
9 Rue de Suisse 44000 Nantes
allaire.bernard@yahoo.fr



LEBEAU Bernard
Ingénieur agronome, économiste
60, Rue Violet 75015 Paris
bplebeau@wanadoo.fr



BARBÉ Patrick
Secrétaire Adjoint de l'Amicale
Délégué départemental
du Centre de documentation
et d'information de l'assurance
7 Domaine des Rives Enchantées
44230 St Sébastien s/ Loire
barbepatrick@wanadoo.fr



LEBEAUPIN Raymond
Retraité (Médecin)
19 Rue Racine
44000 Nantes

LERAT Frédéric
Médecin
2 Quai de Tourville 44000 Nantes
frederic.lerat@chu-nantes.fr

BESSAUD Michelle
Conseillère d'orientation-psychologue en retraite
19 rue du Moulin
44000 Nantes
mbessaud@yahoo.fr

MUSTIÈRE Philippe
Président de l'Amicale
Professeur à l'École Centrale
3 Impasse Mathurin Moreau
44470 Carquefou
philippe.mustiere@ec-nantes.fr



BOREL Didier
Trésorier de l'Amicale
Cadre financier
2 Avenue Guillon - 44000 Nantes
didbbo@gmail.com
didier.bo@orange.fr

POUCHUS Yves-François
Professeur à la Faculté de Pharmacie
36 Rue du Général O'Neil
44100 Nantes
yves-francois.pouchus@univ-nantes.fr



CAMENEN Rémi
Retraité (Avocat)
80 Avenue de la Bouvardière
44800 Saint-Herblain

POUCHUS Raphaël
Étudiant
36 rue du Général O'Neil
44100 Nantes
Raphael.Pouchus@gmail.com

CHIFFOLEAU Serge
Trésorier Adjoint de l'Amicale
Médecin
33 Rue des Rosiers
44000 Nantes
serge.chiffolleau@wanadoo.fr



ROUSTEAU René
Retraité (Médecin)
103 Boulevard Saint-Aignan 44100 Nantes
rousteau.rene@numericable.fr

DUMERIL Pierre-Louis
6 Sente des Sables 78220 Viroflay
pierre-louis.dumeril@cegetel.net



SAVORET Guy
Vice Président de l'Amicale
Retraité (Médecin)
45 Rue des Lilas 44700 Orvault



KIRN Évelyne
Secrétaire de l'Amicale
Greffier
28 Rue François Bruneau 44000 Nantes



Regrettons aujourd'hui (janvier 2012) la décision que notre collègue **Rémi CAMENEN** a dû prendre de devoir démissionner de notre Conseil d'administration pour raison de santé.

Il reste bien sûr fidèle à l'Amicale. Remercions le ici et rendons lui hommage pour son engagement durant ces nombreuses années.

Entretien avec Victor Haïm

Grâce à nos camarades Jacques Trébuchet et Jean-Louis Liters, il nous a été possible de renouer avec Victor Haïm, l'un de nos célèbres anciens des lycées Jules Verne et Clemenceau. Mieux, du coup, Victor Haïm a bien voulu accepter d'être notre invité d'honneur cette année, lors de la soirée du 31 mars 2012 au lycée Jules Verne. Et mieux encore ! il a de grand cœur donné son accord pour présider cette année le jury de notre Prix « Étincelle ». (voir page...).

Publié par Inferno, le 5 décembre 2011
<http://ilinferno.com/2011/12/05/entretien-avec-victor-haim-2/>

- Victor Haïm, vous avez la réputation d'être un auteur plutôt engagé, en tout cas enragé, comme certains de vos commentateurs aiment à le rappeler. Dans vos entretiens, vous soulignez qu'il y a souvent beaucoup de choses qui vous interpellent et vous mettent en colère, et ce depuis toujours. Ce que subissent les êtres humains "ordinaires" en particulier, vous touche toujours de près, leurs humiliations au quotidien comme celles qu'ils ont connues dans certaines périodes sombres de l'histoire vous concernent au plus haut chef... Pensez-vous que la décennie des années 70 ait contribué directement à l'émancipation de votre travail, et révélé le boxeur de mots élégant et convaincu que vous êtes devenu ?

- En 1970, j'avais 34 ans. Très jeune auteur donc qui estime qu'écrire (des pièces en l'occurrence) c'est l'occasion de régler des comptes avec ce qui l'a marqué : la guerre ! J'avais 10 ans quand la Libération est arrivée... Mes parents étaient anéantis par la déportation d'un très grand nombre de membres de leur famille. Et puis, il y a eu la guerre d'Algérie. Dès mon incorporation, j'ai affirmé mes convictions. L'armée a su que j'étais hostile à cette guerre coloniale. Mais je n'ai pas été assez courageux pour être objecteur de conscience. J'ai donc été militaire pendant 28 mois pendant lesquels j'en ai bavé, si on veut bien excuser ce terme trivial. Cette triste période m'a inspiré une pièce : "Mourir en chantant". Mais comme j'ai une sainte horreur du docu-fiction, qui est une grave atteinte à l'honnêteté intellectuelle, j'ai effectué une double transposition : la pièce est située durant la guerre de 14-18 et c'est... une comédie !

Evidemment, comme dans toutes mes pièces, le ton est comique et le fond est tragique. Cette particularité, dont je n'ai pas l'exclusivité, sera la marque de fabrique de toutes mes pièces. Donc mon engagement ne prend jamais la forme d'un tract, d'un message de propagande ou d'un discours en faveur d'un parti. Si je suis engagé, c'est donc avec un certain recul, une dose d'ironie mêlée de scepticisme. Je n'ai jamais appartenu à une organisation politique mais j'ai toujours voté à gauche. Elle me déçoit souvent cette gauche mais c'est ma famille ! Je m'aperçois finalement, à l'heure des bilans, que je suis davantage à mon affaire en parlant des êtres humains et de leur condition de mouches engluées dans du miel. Ma rage se mue en compassion. Difficile à vivre Co-cassement, je me définis comme un misanthrope humaniste !

- Vous citez souvent Brecht, Audiberti, Sartre comme les maîtres qui vous ont constitué dans vos débuts d'homme de théâtre ?

- Oui je cite des auteurs qui m'ont influencé. Il faudrait y ajouter des écrivains qui, sans être des dramaturges, ont une vision théâtrale de la littérature : Rabelais et Cervantès ! Mais je suis également un grand admirateur de Goldoni. J'aime que le théâtre engendre du mouvement. Je ne veux pas dire : de l'agitation. Deux personnages peuvent rester sur un banc, mais se révéler dynamiques par leurs propos. "Le neveu de Rameau" de Diderot est une pièce extrêmement dynamique par l'intensité du dialogue et son alacrité. Audiberti est bouillonnant et brillant. Quant à Brecht, il a toujours l'intelligence de transposer son action. Si "La résistible ascension d'Arturo Ui" n'était qu'un docu-fiction sur Hitler et l'analyse de sa conquête, ce serait imbuvable.

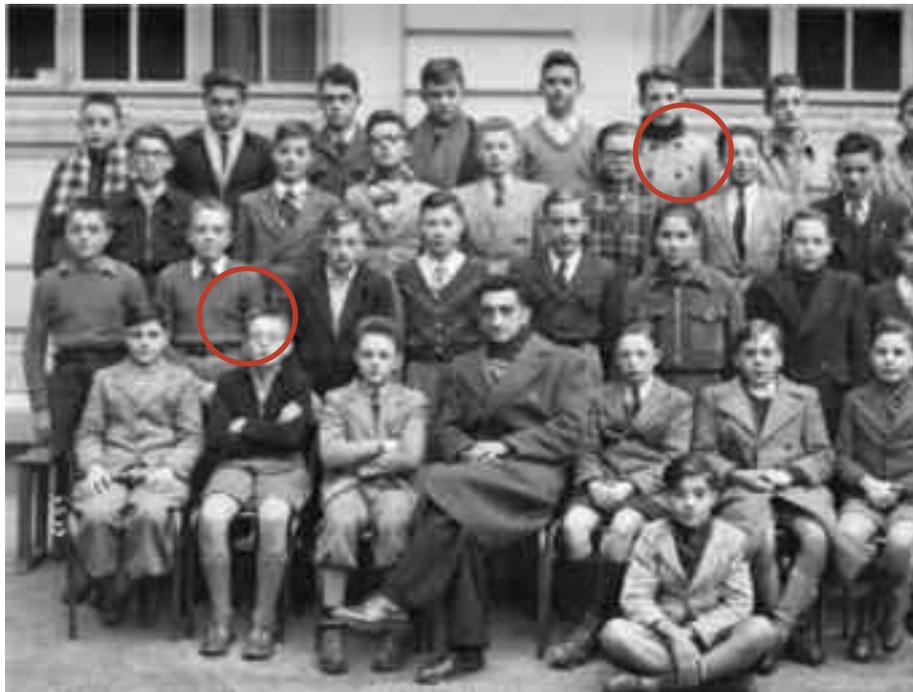
De même le propos philosophique de Sartre sur la promiscuité humaine et sociale des êtres n'est passionnante, au théâtre, que par la distance de la fable évidente dans "Huis-clos". Finalement, je n'aime que la transposition fabuleuse car je déteste farouchement tout ce qui ressemble à un téléfilm : le quotidien, le langage retranscrit comme un enregistrement de la rue ! Or le théâtre d'aujourd'hui se complait, dans la plupart des cas, dans cette forme qu'Audiberti appelait le "Platéin". Le théâtre du quotidien m'a hérissé le poil !

- En 71, déjà, vous mettiez en rôle un jeune trader cynique, typique de ceux qui nous ont menés dans le mur 40 ans après. Pensez-vous que cette époque, qui fut une période formidable d'éveil politique, d'engagements sur tous les fronts : solidaire, féministe, artistique... que toutes ces luttes, ces avancées, dans l'art comme dans la société (qui sont d'ailleurs de la plus dramatique façon remises en cause aujourd'hui), font que l'héritage intellectuel et moral de ces années-là ait fait naufrage ?

En 1971, on a joué ma pièce "La peau d'un fruit" qui mettait en scène un ministre de l'Intérieur inventeur de la torture préventive comme il existe le tiers provisionnel pour les impôts ! On torture chaque citoyen un tout petit peu chaque mois pour qu'il prenne conscience de ce qui l'attendra s'il ne file pas droit ! C'est évidemment une farce énorme et tragique.

Elle fut éreintée par la critique à la création, puis ovationnée à la reprise 20 ans plus tard, et enfin appréciée pour son réalisme à peine invraisemblable en 2006 quand je l'ai jouée au théâtre du Rond Point ! Drôle de destin de ma pièce la plus diffi-





Lycée Jules VERNE - 1949/1950
- Classe de quatrième -
Au premier rang
Jacques Trébuchet et
au troisième rang **Victor Haïm**.
Professeur Le Noc.



Lycée Clemenceau -
1952/1953 - Classe
de seconde - Dans le
cercle de gauche,
Victor Haïm.
Dans le cercle au centre,
Alain Garnier.
Professeur Visbecq.

cile... Je continue à écrire et je poursuis un chemin sans soucis de rentabilité, de parts d'audiences ou d'entrées colossales comme pour les petites comédies qui réjouissent les téléspectateurs et les faux cinéphiles. J'ai le sentiment parfois que je suis dépassé, hors mode, hors circuit, hors tendance, mais je me reprends en estimant que je ne pratique pas un commerce. Je ne suis pas un trader de la scène. Juste un artisan qui ne tient pas le spectateur pour un handicapé du bulbe rachidien. J'ai l'énorme prétention de croire qu'on appréciera ma démarche à sa juste mesure un jour !

Pour autant je ne me plains aucunement du sort que me réservent les journaux qui s'autoproclament de "référence" et font comme si j'étais mort (je pense au "Monde" et à "Libération" qui sont, en ce qui concerne le théâtre, des torchons cul-

turels...alors qu'ils sont fort estimables par ailleurs ...) Mystère ! Un élément me semble intéressant à analyser : mes pièces les moins ambitieuses ont quelquefois séduit de grands acteurs qui sont attirés par un rôle plus que par la hauteur du propos. Or, comme la critique, très sollicitée, va voir des stars, mes meilleures pièces, jouées par des acteurs inconnus, n'ont pas été vues par certains chroniqueurs contraints de courir à l'événementiel. Il existe donc des critiques qui n'ont vu que deux ou trois pièces de moi alors que j'affiche 40 ans d'activité ! Cela dit, je ris en pensant à un critique qui m'insulta pendant 17 ans et déclara en parlant de

Grumberg qu'il écrivait des minces tranches de vie conçues par un esprit épais.

Quant à moi, il fallait m'empêcher de faire fonctionner "ma pompe à merde" (sic). Malgré ces amabilités, je continue. Ce journaliste est mort. D'après des sources bien informées, je vais mourir aussi... On parlera théâtre là-haut. L'éternité sera moins longue.

Victor Haïm, novembre 2011
Propos recueillis par Marc Roudier

Victor Haïm est né en 1935 à Asnières. Auteur de théâtre, acteur, scénariste, metteur en scène et professeur d'art dramatique, ce Français d'origine greco-turque a vu ses œuvres traduites dans de multiples langues et jouées dans plusieurs pays.



Retrouvailles

A propos « des Aigles » de Victor Haïm, du petit théâtre de marionnettes de Nantes et d'un certain restaurant dit « Romarin »

Pascal Migné, un de nos lecteurs et fidèle supporter, bien que n'étant pas membre de l'Amicale - dame ! il y a aussi des gens très bien qui n'ont pas nécessairement fréquenté nos illustres lycées ! - nous a confié cette photo extraite de sa collection personnelle : « *Le Hibou Magicien* ».

Il s'agit de l'une des marionnettes originales réalisées par Patrick Grey (Compagnie Monique Créteur*), pour la pièce « *Les Aigles* » de Victor Haïm et qui avaient été exposées en 1980 dans son restaurant « *Le Romarin* », rue Paul Bellamy à Nantes.

* Monique Créteur sera d'ailleurs parmi nous aux côtés de Victor Haïm le 31 mars 2012.

Restaurant d'art et d'humeur de ces années mythiques (1975-1980), « *Le Romarin* » était un lieu étonnant de convivialité notamment ouvert aux artistes nantais ou de passage : plasticiens (*Clic-Clac*), auteurs de BD, comédiens (*La Chamaille*), performers (*Daniel Bellec*), musiciens : *Art Ensemble of Chicago*, *Manitas de Plata junior*, *Sun Râ*, *Popof Chevalier*, *Nobby Clarke*... Grande époque !

Secret de potache

(Extrait)

Victor Haïm :

“Moi, j'allais au jardin des Plantes. Je lutinais les mignonnes auxquelles j'exposais mes projets d'acteurs. Je rêvais d'entrer au Conservatoire d'art dramatique. J'y suis entré ! Et puis, un jour, sans un sou en poche, je suis venu à Paris. J'ai crevé de faim. J'ai été journaliste, représentant, vendeur, manutentionnaire. Les jours de déprime, force 9 sur l'échelle de Richter, je pensais au lycée Clemenceau, à cette odeur de bois, de craie, d'encre : la mémoire olfactive est terrible. Ah, ce léger parfum d'arbres ! Ils y étaient nombreux. Et ... Je regrette. Maintenant, je joue un peu la comédie – mais sur une scène ou devant une caméra – mais surtout, j'écris. J'écris beaucoup. Le fait que mes pièces soient traduites en seize langues et jouées dans vingt-deux pays atténue quelque peu l'immense nostalgie d'une époque où, dans un bon établissement, je n'avais comme seule occupation qu'apprendre. C'est une chance. Et on ne le sait pas. La couleuvre s'est éveillée tardivement. Mais bon. Mon métier – ou, pour être vaniteux, mon art – me passionne encore. Pardon à tous les professeurs du lycée Clemenceau que je n'ai pas su ou pas voulu comprendre.”

Le lycée Clemenceau, 300 ans d'histoire - page 352 - Coiffard Libraire Éditeur 2008

SORTIR |

Mardi 31 Mars 2012

publi francis

La Maison de la marionnette en difficulté



Serge Coxzner, marionnettiste, avec Pierre et le cerisier, personnages de la nouvelle création « Pierre et le Liège », actuellement jouée à la Maison de la marionnette installée au centre commercial Beaulieu. © Marc ROGER

Sa première saison passée dans la galerie Beaulieu a été catastrophique. Les marionnettistes tirent la sonnette d'alarme.

Théâtre de marionnettes. Relevé dans la presse.

Oeuvres au Théâtre (sélection)

- | | |
|--|---|
| 1963 : La Peau du carnassier | 1979 : La Baignoire – Drame |
| 1966 : Elzevir – Comédie | 1980 : Les Aigles |
| 1966 : Mourir en chantant – Drame | 1981 : Les Femmes de Dieu – Drame |
| 1967 : L'Arme blanche | 1982 : La Chaloupe |
| 1968 : Mon violoncelle pour un cheval – Drame moderne | 1986 : La Valse du hasard – Drame |
| 1971 : La Peau d'un fruit – Monologue | 1986 : L'Éternel Mari / Dostoïevski – Adaptation littéraire |
| 1972 : L'an prochain à Baden Baden | 1994 : Renata, Josepha et les hommes – Drame |
| 1973 : Abraham et Samuel – Comédie | 1999 : La Scène |
| 1973 : Qui a tué le Général ? | 2000 : Velouté – Comédie grinçante |
| 1974 : L'Abîme | 2001 : Le Traitement – Comédie |
| 1974 : Les Vampires subventionnés | 2001 : Agitato – Drame |
| 1975 : Les Meurtrières | 2002 : Jeux de scène – Comédie grinçante |
| 1976 : Isaac et la Sage-Femme – Comédie dramatique | 2006 : Les Sept Péchés capitaux : L'Avarice – Co-auteur |
| 1977 : Un ennemi du peuple / Ibsen – Adaptation littéraire | 2009 : Alma et Jérémie |



Notre camarade, Jacques TREBUCHET dit "Treja" ami d'enfance de Victor Haïm, participe à Estuaire 2012.

L'Estuaire vu du fleuve
Aquarelles réalisées par
Jacques TREBUCHET

L'Estuaire vu du Fleuve

Exposition d'aquarelles

Samedi et dimanche 16-17 et 23-24 juin 2012
De 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h, Salle des Lézards

Gratuit, entrée libre.

Pour faire écho à




Événement #ESTUAIRE 2012, Saint-Etienne de Montfod accueille une quarantaine d'aquarelles réalisées par Jacques Trebuchet pour illustrer le guide L'Estuaire vu du fleuve édité en 2007 par Estuarium. Venez découvrir des paysages de bords de Loire, de l'Île de Nantes jusqu'à l'entrée du port de Saint-Nazaire, créés par un amoureux du patrimoine naturel local.

Renseignements : Marie, Service Culturel 02 40 86 80 28

Prix étincelle 2012

**Étincelle, comme « éveillé »
et comme « amorce ».
Passions en germe...**

Pour l'année scolaire 2011-2012, l'Amicale des anciens élèves met en oeuvre en direction des élèves actuels des lycées et collèges Jules Verne et Clemenceau un projet original d'animation.

Sous la forme d'un concours d'initiative et de créativité, intitulé "PRIX ÉTINCELLE 2012".

Par cette action d'encouragement à la création (individuelle ou en équipe), nous tenons comme par le passé à marquer la continuité de notre soutien matériel et pédagogique aux élèves actuels. Rappelons que jusqu'à présent, et chaque année l'Amicale apportait sa contribution financière à l'organisation par des enseignants de voyages culturels à hauteur d'un budget de 3000 €.

Cette année, et après en avoir actualisé le bilan avec les chefs d'établissements et leurs équipes de direction, nous avons pensé que le moment était venu de prendre un nouveau cap; en optant pour une offre nouvelle en direction des jeunes, qui soit davantage identifiable ; et, nous l'espérons, mobilisatrice.

CONCOURS D'INITIATIVE ET DE CRÉATIVITÉ PRIX « ÉTINCELLE 2012 »

Ce prix est doté de 3000 € de récompenses qui seront partagées entre les lauréats des deux lycées.

Un jury « en or »

Tous les membres du jury ont accepté cette responsabilité en mettant en avant leur engagement « militant » en faveur de cette première expérience.

Président du jury

Victor HAÏM (Paris) écrivain, dramaturge, auteur et acteur de théâtre, ancien élève du lycée Clemenceau.

Les membres du jury

Bernard ALLAIRE (Nantes) président de l'Amicale, ancien élève du lycée Clemenceau.
Joël BARREAU (Nantes) homme de lettres, ancien professeur au Lycée Clemenceau.
Michelle BESSAUD (Nantes) administratrice de l'Amicale, conseillère d'orientation-psychologue, retraitée de l' Education nationale.
Clément CASTAGNA (Lyon) étudiant en management, ancien élève de Clemenceau (2010).
François DANIEL (La Roche sur Yon) étudiant en gestion, ancien élève lycée Clemenceau (2011).
Daniel GARNIER (Nantes) ancien de Presse-Océan, cofondateur rédacteur en chef de l'hebdo-

maire La Tribune de Loire-Atlantique. Coauteur avec Jean-Charles Cozic de La Presse à Nantes, de 1757 à nos jours (Trois tomes aux éditions l'Atlantique). Vient de terminer La retraite en chantant, aux Chantiers navals de Saint-Nazaire, à paraître aux éditions Coiffard.

« Etre membre du jury Étincelle réveille en moi irrésistiblement, cinquante-cinq ans après, la joie qui fut mienne lorsque je fus lauréat de la bourse Zelligja.

Jean-Olivier GARNIER (Nantes) inspecteur d'académie, inspecteur pédagogique régional sciences physiques et chimiques fondamentales et appliquées, ancien élève du lycée Jules Verne.

Monique GRANDJEAN (Nantes) professeur de mathématiques retraitée du lycée Jules Verne.

Lucien GRAND-JOUAN (Tours), écrivain, homme de lettres.

Évelyne KIRN (Nantes) secrétaire générale de l'Amicale, ancienne élève lycée Clemenceau.

Gilles Le Mettez (Nantes) CPE au lycée Clemenceau.

Jean-Louis LITERS (Nantes), professeur de mathématiques au lycée Clemenceau de 1988 à 2007.

Cofondateur du Comité de l'Histoire du lycée et coauteur, avec Jean Guiffan et Joël Barreau, de Nantes. Le lycée Clemenceau. 200 ans d'histoire, Editions Coiffard (2008). A aussi conçu et coordonné Jules Verne Lycéen de Nantes. Lycéens de Nantes et Jules Verne, Editions Coiffard (2005).

Pierre PERRON (Nantes) artiste plasticien.

Alison POUPLIN (Nantes) actuellement étudiante MPSI Clemenceau.

Axel SOURISSEAU (Paris) étudiant en arts, ancien élève lycée Clemenceau (2007).

Maïwen TACHER (Paris) étudiante en lettres et arts Paris-Diderot, ancienne élève lycée Clemenceau (2011).

8 projets lycéens ou étudiants sont actuellement en lice. 3 au lycée Jules Verne, 5 au lycée Clemenceau.

Date limite de dépôt des projets sous forme de documents numériques : 15 avril 2012.
Règlement du concours sur le site de l'Amicale : www.levieuxbahut.com



Il était une fois



Le château des Hautes Roches (Oudon), propriété de Henri Pagau-Clarac, fils adoptif de Achille Clarac.

Du 23 avril au 5 mai 2012

**Quinzaine autour de deux rebelles :
Annemarie Schwarzenbach et Achille Clarac**

Écrivain, journaliste et photographe, grande voyageuse de la Perse à New York, en passant par l'Afrique, grande amie de Claude Bourdet, de Klaus et Erika Mann, d'Ella Maillart et de Carson McCullers, Annemarie Schwarzenbach est une des figures les plus intéressantes des années trente. De nombreuses publications lui sont consacrées cette année.

Or cette femme singulière forma un couple atypique avec le diplomate Achille Clarac, ancien élève des lycées Clemenceau et Jules Verne, lui-même écrivain, poète, dessinateur et photographe talentueux, en parallèle d'une carrière qui le mena de Washington, auprès de Paul Claudel, à la représentation de la France dans l'Asie du Sud-Est.

Pour leur rendre hommage

Plusieurs expositions et des animations (concert, projections et débats) sont prévues au lycée Clemenceau et à la Médiathèque Jacques Demy

A l'initiative de Pierrick Lafleur et de Jean-Louis Liters, avec le soutien de Henri Pagau-Clarac, fils adoptif d'Achille, et de Dominique Laure Miermont, biographe d'Annemarie, **en partenariat avec l'Amicale des anciens élèves des lycées et collèges Clemenceau et Jules Verne**, les Amis de la

Bibliothèque municipale de Nantes, l'Association des Amis d'Annemarie Schwarzenbach et le Centre Culturel Franco-Allemand, sans oublier bien sûr le lycée Clemenceau et la Bibliothèque municipale de Nantes.

Pierrick Lafleur nous explique comment l'idée est venue...

De la rue Copernic à la rue Richer, il faut quinze minutes à pied. Mais entre l'achat d'une biographie, celle d'Annemarie Schwarzenbach, sur la foi d'une couverture et d'un nom, rencontré auparavant en lisant Klaus Mann, et sa lecture, puis l'identification d'un lien, peut être ténu, avec Nantes, il m'a fallu plusieurs années.

Tout s'est accéléré en juillet 2010. Sollicitant la biographe et traductrice des deux sus-nommés, j'avais la surprise d'une réponse le soir même : oui, l'époux d'Annemarie était bien nantais, diplomate et fils de commerçants (une mercerie sise place du Bouffay) et avait longtemps habité avec ses parents rue Richer.

Oui, il y avait là un sujet intéressant, d'autant que cet homme, Claude Clarac, était doué de multiples talents : dessinateur, photographe, écrivain ... et que son fils, qui habitait Oudon, nous accueillerait volontiers pour nous faire découvrir ces oeuvres restées inédites.

Cerise sur le gâteau, Jean-Louis Liters, prévenu aussitôt, plongeait dans les archives du Lycée et confirmait que Clarac avait fréquenté la rue Cle-

meceau pendant toute sa scolarité, ce qui, vous l'avouerez, rehaussait encore son prestige.

A partir de ce moment, Jean-Louis et moi, entourés de multiples partenaires de jeu, sommes partis dans une sorte de quête géographique et archivistique qui devait nous mener à Haute-Goulaine, sur la Divatte et à Oudon, mais aussi, par le miracle de la lecture, en Perse, en Afghanistan, au Maroc, en Thaïlande ...

Bref dans tous les pays traversés par ce couple atypique.

De tous ces moments, et en attendant ceux qui viennent dans cette future quinzaine Clarac-Schwarzenbach, je crois que les plus riches furent ces visites au château de Haute-Roche où Henri

Pagau-Clarac, avec son humour et sa gentillesse, nous a ouvert son bureau, son magnifique jardin ... et sa riche mémoire.

Des anecdotes sur la carrière de Clarac (tiens voilà Claudel, son premier « patron » à Washington), les péripéties somme toutes romanesques de son mariage avec Annemarie à Téhéran, mais aussi le départ précipité de Clarac et d'Henri de la Syrie, au moment de la crise de Suez, leur passion de la Thaïlande dont ils rédigèrent les premiers guides touristiques en français...

Tout d'un coup, le personnage entre-aperçu dans l'ombre de Schwarzenbach prenait vie, il était dans le salon d'à côté, retouchant une dernière fois, son poème de l'Enfant au jardin.



Achille Clarac dans son bureau de diplomate



Annemarie Schwarzenbach - © Marianne Breslauer

Historique du prix Théry

Rétrospective réalisée par
Raymond Lebeauvin,
 membre de notre C.A

La Fondation THÉRY a été instituée en 1958 par René THÉRY (1891-1979), Ingénieur général du Génie Maritime, ancien élève du "Petit-Lycée" de Nantes où il était né, ancien Président de l'Association parisienne des anciens élèves, à la mémoire de son père, Paul THÉRY (1895-1945) ancien préfet, arrêté le 17 mai 1944 par la Gestapo et mort en déportation le 15 janvier 1945. Cité à l'ordre de la Nation.

Pourquoi un prix de Physique ? Cela peut étonner de la part d'un polytechnicien. L'ingénieur général aimait à s'en expliquer en rappelant sa préférence pour les physiciens, utilisateurs des mathématiques, plutôt que pour les ingénieurs comme lui, qui vivent dans le concret.

Ce prix, décerné par l'Association parisienne des anciens élèves jusqu'en 1985, fut repris après une interruption de douze ans par notre Amicale, soucieuse d'honorer son engagement et de valoriser les élèves les plus méritants.



Prix Théry 2011 (1)

L'Amicale des anciens élèves remet chaque année le Prix Théry (un illustre ancien élève...) qui récompense un lycéen ayant bien réussi en Physique-Chimie et qui s'est distingué par son comportement au lycée.

Cette année le lauréat est Jean Thévenot.

Avant de se faire remarquer et de se distinguer par ses résultats, son attitude et son projet au lycée Jules Verne, le parcours de Jean l'a conduit en trois ans à passer des bancs du lycée Descartes de Phnom Penh à ceux du lycée Gaston Febus d'Orthez puis de Jules Verne.

Dans chaque établissement Jean, avec discrétion, a su recueillir des avis positifs de ses professeurs qui souhaitent le distinguer dans le cadre de ce Prix Théry avec l'Amicale. Aujourd'hui, il poursuit ses études à Bordeaux en Prépa à la faculté de sciences.

(1) Amicale des anciens élèves des lycées Jules Verne et Clemenceau de Nantes www.levsnetbahut.com

Extrait de "Jules Verne Info" - Janvier 2012



On nous pardonnera sûrement de lancer ici un vibrant avis de recherche. Que sont ces (potentiels) amis devenus ?

Les lauréats		Interruption	
1959	Claude RIVARD	1974	Olivier Gillot
1960	Jean Pierre LABARTHE	1975	Thierry ROBIN
1961	Michel LE CORRE	1976	Laurent VIELLE et Philippe ROCARD
1962	Jean-Michel ROBIN	1977	Pierre Sylvestre de FERRON
1963	Michel Savinet	1978	Francois CAHAGNE
1964	Jean-Marc DUPART	1979	Dider MAINARD
1965	Jean BRUNEAU	1980	Philippe BROSSE
1966	Francois JABOEUF	1981	Eric DAVALO
1967	Jemmy RANSON	1982	Philippe LEDANVIC
1968	Jean-Francois ARNOULD	1983	Dominique VION
1969	Jean-Noel BRIFFAUT		
1970	Michel TERRIEN		
1971	Claude LE DRIAN		
1972	Georges NORVEZ	1995	Guillaume GARIAZZO
1973	Alain GUILBAUD	1996	Clovis THEARD
		1997	Ludovic BEGUIN et Olivier BEGUIN
		1998	Pierre LEFRANC
		1999	Marion BAILHACHE et Raphaëlle BAILHACHE
		2000	Philippe DURA
		2001	Simon ESNAULT
		2002	Benoît PATRA
		2003	Arnaud COURTOIS
		2004	Marine HUG de la RAUZE
		2005	Elise ANSEL
		2006	Tanguy LAFARGUE
		2007	Guillaume TEXIER
		2008	Jean-matthieu HAUSSAIRE
		2009	Jean CASTAING
		2010	Matthieu BALLANDRAS
		2011	Jean THEVENOT

Goncourt des lycéens

Les élèves de 1^{ère} Littéraire, filière difficile et exigeante, ont pu cette année - suite aux démarches menées conjointement par leur professeur de lettres, Mme Clergeau et leur professeur documentaliste, Mme Daguenet – participer au Goncourt des Lycéens 2011.

Plusieurs temps forts sont à distinguer. Début septembre, publication de la sélection et remise des livres aux élèves qui se sont lancés dans la lecture. Prise de notes, échanges, discussions... et le 18 octobre réunion des élèves de la région grand ouest et rencontre et échange avec une dizaine d'écrivains de la sélection. Le 4 novembre, les élèves de 1^{ère} L ont missionné Léo Guédy pour les représenter et ce dernier a été élu délégué parmi les élèves du grand ouest aux délibérations nationales à Rennes. Excellent choix de la classe qui a trouvé là un bon représentant.

Le Goncourt des lycéens 2011 a été décerné à Carole Martinez pour son roman "Du domaine des murmures". Les élèves ont aimé son écriture poétique et l'originalité de l'intrigue située au Moyen-âge. Une année de 1^{ère} L bien lancée avec cette participation au Goncourt des Lycéens !

Au lycée Jules Verne, l'élan communicant n'est jamais pris en défaut ! témoin cette sympathique « actualité », parue dans Jules Verne Info N°4, daté avril-mai 2011.

Merci, Monsieur Yves Noël, proviseur adjoint, qui anime avec tant de dynamisme cette publication interne.

Soirée annuelle de l'Amicale

Le traditionnel repas de l'Amicale, organisé alternativement aux lycées Jules Verne et Clemenceau, a eu lieu cette année le samedi 16 avril à Clemenceau. L'occasion pour les membres de cette "institution" (reconnue d'utilité publique en 1899 !) de se retrouver. Cette année, c'est avec une émotion non contenue que des anciens élèves ont ainsi pu revoir leur professeur d'histoire-géographie de l'année scolaire 1953-54 M. Jean Meyer. Après quelques années à Clemenceau, ce spécialiste du 19^{ème} siècle enseignera à l'étranger. Il n'était pas revenu à Nantes depuis une quarantaine d'années et a eu grand plaisir à évoquer ce passé lycéen.



Après le déjeuner, M. Meyer et Carole Martinez remercient le lycée Jules Verne et le lycée de l'Amicale de leur accueil. M. Meyer a retrouvé d'anciens élèves après des années 1953.

Outre ce moment festif et convivial, les membres de l'Amicale se sont réunis en AG et le conseil d'administration a élu un nouveau président, Bernard Allaire qui succède à Philippe Mustère : un passage de témoin pour poursuivre le travail engagé.



LA LETTRE d'information du lycée Jules VERNE

1, Rue Général Meusnier - BP 14217 - 44042 NANTES Cedex 1

02 40 12 27 12 - Fax 02 40 12 27 00

Courriel ce.0440022k@ac-nantes.fr

Site internet <http://lyc-verne-44.ac-nantes.fr/>

Directrice de la Publication :

Mme J. HARMAND Rédaction / Conception : Y. NOËL

Comité de rédaction de ce n° 6 :

V. CHERBUY – B. CLERGEAU C. DAGUENET – M. DROUET – J. HARMAND – G. LAVAINNE – É. LECLERC – L. MASSON - Y. NOËL – P. OUVRARD – V. SORIN

N° 6 – Déc. 2011 - Janv. 2012 - tiré à 700 exemplaires

Diffusion interne à l'établissement - Consultation possible sur la page d'accueil du site.



Goncourt des lycéens : Léo a choisi Sonj Chalandon



Léo Guédy, élève de 1^{ère} L du lycée Jules Verne, a été élu délégué lycéen pour représenter les lycéens de la région grand ouest aux délibérations nationales à Rennes.

L'année dernière, Léo, du lycée Jules Verne à Nantes, avait son choix en lice. Il s'agit de Carole Martinez pour son roman "Du domaine des murmures" (Gallimard). Mais les jours ne sont pas faits. Ce jour-là il retrouvera les représentants des lycéens de Nantes, Metz, Paris, Marseille et Strasbourg, tous réunis, un jour, à Rennes. Léo a été élu délégué lycéen pour représenter les lycéens de la région grand ouest aux délibérations nationales à Rennes.

Carole Martinez pour son roman "Du domaine des murmures" (Gallimard). Mais les jours ne sont pas faits. Ce jour-là il retrouvera les représentants des lycéens de Nantes, Metz, Paris, Marseille et Strasbourg, tous réunis, un jour, à Rennes. Léo a été élu délégué lycéen pour représenter les lycéens de la région grand ouest aux délibérations nationales à Rennes.

24^e Goncourt des Lycéens
www.ac-nantes.fr/lycee-verne



Départs en retraite 30 juin 2011

Amicale des personnels

L'Amicale des personnels du lycée Clemenceau organisait sa soirée traditionnelle, pour marquer la fin de l'année scolaire et célébrer le départ des retraités 2011 : Elisabeth Bonhoure, Fanny Bougeard, Florence Coudert, Christian Frapsauce, Marc Gendronneau, Bernard Luron, Michelle Maisonneuve, Michel Oiry, Elisabeth Richard, Monique Tuffreau, Martha Willman.

Une soirée très réussie, qui fut une belle leçon de convivialité « trans-professionnelle » ainsi qu'un véritable festival d'humour.

Afin de concrétiser sa volonté de prendre part à la vie de l'ensemble de la communauté éducative du lycée, notre Amicale

était représentée par Bernard Allaire président et Guy Savoret vice-président.

Symboliquement, l'Amicale avait tenu aussi à participer (par un don de 100 €) aux cadeaux remis à cette occasion.

Changement de présidence

Lors de son assemblée générale du 11 octobre 2011, l'Amicale des personnels du lycée a élu son nouveau président, Joël LARRE ; qui succède donc à l'ancienne présidente Colette Le Goff.

Bienvenue et bonne continuation dans cet univers du lycée que nous voulons évidemment fédérateur de toutes les énergies !



Journée du patrimoine 17 septembre 2011

Joël Barreau, ancien professeur de lettres du Lycée, nous parlera des premières impressions laissées par Nantes à Jules Vallès.

Jean-Luc Steinmetz, poète, essayiste et ancien

professeur de l'Université de Nantes, nous restituera les années nantaises de Tristan Corbière et, sous le signe du voyage, élargira son propos à la Bretagne, à l'Italie...

A l'issue de la conférence, illustrée de lectures, Jean-Luc Steinmetz, dédicacera Tristan Corbière, « Une vie à-peu-près », la biographie qui vient de paraître chez Fayard.

Le parloir étant le point de départ de la visite du lycée Clemenceau lors de la journée du patrimoine

Notre camarade Rémi Camenen orientait les visiteurs vers les "conférenciers", élèves en Prépa ou anciens élèves.

Récit historique au milieu de la cour d'Honneur puis descente par le fameux escalier jusqu'au "couloir du bas".

Un coup d'œil et quelques commentaires dans la salle de gymnastique puis visite de la salle des Professeurs, de la chapelle et de la Salle Narcejac. Retour en cours d'Honneur par les cours de récréation, les préaux, le self, la Bibliothèque...

Les visiteurs heureux, un peu fatigués sont toujours étonnés par la grandeur des lieux. Et de découvrir que tant de plaques de rues Nantaises rendent hommage à tous ces élèves illustres ayant étudié à Clemenceau.

Guy Savoret

Commémoration de l'Armistice 1918 10 novembre 2011

La cérémonie commémorative du 93^e anniversaire de l'armistice de 1918 a exceptionnellement eu lieu le 10 Nov. 2011 fin en fin d'après-midi.

Sous la Présidence de monsieur le Proviseur et dans la cour d'Honneur du lycée Clemenceau, une cinquantaine de personnes ont pu se recueillir devant le monument de nos anciens, morts pour la France, accompagnée par les élèves des classes de Musiques qui ont aidé à notre recueillement ; avec la Sonnerie aux Morts et la Marseillaise qui suit toujours la très émouvante minute de silence.

M. le Proviseur, le Comité de l'Histoire et l'Amicale des anciens élèves ont déposé une gerbe ainsi que devant la stèle de Clemenceau, notre vice-président porteur du Drapeau des Fils des morts pour la France, accompagné du Président Bernard Allaire, a lu le message officiel émanant de la Présidence de la République. Le verre de l'amitié a ensuite été servi au Parloir.

Guy Savoret



Commémoration de l'armistice 1918
Jeudi 10 novembre, à 17h, lycée Clemenceau, rue Georges-Clemenceau, Nantes. À l'initiative du lycée Clemenceau du comité de l'histoire et de l'amicale des anciens élèves de Clemenceau et Jules Verne, la commémoration solennelle de l'armistice 1918 aura lieu le jeudi 10 novembre à 17h. Chorois et musique, dépôt de gerbes. Merci de votre accueil et fidèle présence.



Montage Gilles Le Mettez

Le Concert franco-allemand 5 octobre 2011

Chères et chers collègues.

Je vous invite à venir nombreux au concert franco-allemand le mercredi 5 octobre à 20h30 en salle Thomas Narcejac. 22 jeunes musiciens allemands du lycée Auersperg de Passau viennent une semaine au lycée Clémenceau pour un échange musical et culturel. Les élèves de l'orchestre du lycée Clémenceau feront donc un concert commun avec leurs jeunes correspondants allemands. Entrée libre. Bizet et musique latine, entre autres, au programme. Très cordialement.

Marc Guillard

Nous n'avons pas vraiment compté ; mais ce soir du 5 octobre 2011 la salle Narcejac était remplie au ¾, attentive à l'audition donnée par l'orchestre franco-allemand.

Échange musical entre les élèves du Auersperg Gymnasium de Passau et le lycée Clémenceau de Nantes.

Ce n'était certes pas l'OPPL ni le nombre des exécutants, ni la justesse des sons, mais quelle émotion d'écouter et d'apprécier ces enfants alternativement conduits par messieurs Zerbolt et Guillard, appliqués à diriger la partition ; A faire bien et exact.

Encore bravo ! et Merci !

Au programme de ce concert :
L'ariésienne de Bizet, des œuvres de Schuman, Brahms, Mozart, Corelli ...
Soutien pédagogique :
Mme Beuchert, professeur d'Allemand au lycée Clémenceau.

*Reportage photos :
Michel Marchand (parent d'élève)*



Déjeuner de pions (années 60) 8 décembre 2011



A DROITE :
Marcel avec
de jeunes
"pions"
d'aujourd'hui

A GAUCHE :
Le même jour,
des élèves de
lettres Sup.
déguisées.



Dispersion du tableau des 200 ans 10 janvier 2012



Quelques mois avant les festivités du bicentenaire du lycée, Mme Dominique Vallier-Gendronneau s'est lancée dans la création d'une oeuvre originale : un tableau où apparaît la façade du lycée, d'un format impressionnant de 1 m x 3 m, composé de 200 unités de 10 x 15 cm qui laisse apparaître, en s'en approchant, une photographie liée directement aux 200 ans d'histoire du lycée Clemenceau. Vous avez pu admirer ce travail, qui était placé à quelques mètres de l'entrée de la chapelle. Aujourd'hui vient le temps de la dispersion de ces 200 pièces. Ce projet était dès le départ l'idée de Dominique Vallier-Gendronneau, elle souhaite ainsi promouvoir un ou plusieurs projets artistiques à l'initiative des élèves. C'est donc pour vous le moment de faire un don à l'Association Culturelle du Lycée Clemenceau (association loi 1901), en adressant un courriel à ce.0440021j@ac-nantes.fr ou à gilles.lemettez@ac-nantes.fr (trésorier de l'association) pour annoncer votre don et éventuellement le cliché souhaité. Cerise sur le gâteau (ou fève dans la galette !), la dispersion de l'oeuvre se fera le mardi 10 janvier à l'occasion de la soirée Galette des rois organisée par l'amicale des personnels du lycée. Tout acheteur d'une partie de l'oeuvre se verra offrir une part de galette, accompagnée des meilleures bulles.

Galette des Rois Clemenceau 10 janvier 2012

Le Président Bernard Allaire, Guy Savoret invités par les enseignants et le personnel du lycée Clemenceau, dégustent la galette des rois dans la chapelle désaffectée.

Monsieur le Proviseur, le Proviseur adjoint, l'intendant, les professeurs et les Atoss nous accompagnent.

Des tables saintes étaient habillées et fournies en galette, en jus de fruits et en "bulles".

La Sainte Table était en partie masquée par le tableau puzzle du Bicentenaire, réalisé par Dominique Vallier épouse de Marc Gendromeau, ex. Proviseur Adjoint.

Nous étions invités à acquérir un ou plusieurs 1/200e de cette oeuvre. L'Amicale a pris 1/200e au profit de l'Association Culturelle du lycée pour la somme de 50 €.

Que de souvenirs me sont revenus en mémoire : nous arrivions d'une chapelle provisoire installée dans le futur dortoir n°1, pour trouver une chapelle blanche propre avec des vitraux que nous avons choisis. Nous allions encore servir la messe pour l'abbé Roul et l'abbé Liberge, en civil et en enfant de chœur.

Nous avons 12 ans c'était en 1949, il y avait 8 dortoirs de pensionnaires qui avaient leur culte à la chapelle.

Agréable soirée, pour moi émouvante
Vive les rois mages !

Guy Savoret

Pensionnaire dans les années 50



Souvenir des années 60

par Romain Gozalo

“La vie de pensionnaire que nous avons connue dans les années 60 était sans doute plus proche de celle de la génération de nos parents que de celle de nos enfants.

Je me souviens que la première ligne du règlement intérieure traitait de la discipline, et disait en substance

que la « discipline n'est ni contraignante ni tracassière » mais nécessaire pour vivre en communauté. Au lycée coexistait 2 mondes bien distincts, non séquentes par définition, les internes et les externes. Il y avait bien les demi-pensionnaires, mais ils se rattachaient plus au monde des externes qu'au nôtre. L'important était de ne pas manquer la rentrée car de la rentrée dépendait une multitude de choix qui s'imposait pour le reste de l'année.

Les pensionnaires rentraient la veille du début de la scolarité, habituellement dans l'après midi.

Nous étions regroupés en études et dortoirs avec une numérotation correspondante, l'étude / dortoir 7 regroupait les 6^{èmes}, 5^{èmes}, 4^{èmes} et quelques 3^{èmes}.

La salle d'études était près de la chapelle. A l'autre extrémité du couloir, au pied de l'escalier menant à la cour d'honneur, l'étude 6 regroupait les secondes et le reliquat des 3^{ème}, l'étude 5 pour les premières était séparée de la 7 par toute la longueur du préau, la 4 était pour les terminales et les quelques internes qui préparaient le concours d'entrée à l'Ecole de Marine Marchande, enfin les études 1, 2 et 3 étaient réservées aux prépas.

L'admission en internat passait par une immatriculation : j'ai porté le numéro 73 pendant mes 5 années d'internat, je dois encore avoir une brosse à chaussures (il lui reste encore quelques poils où 73 est gravé au couteau) et un ou deux cintres marqués à l'encre de chine réputée indélébile.

La première démarche était pour la lingerie afin de déposer le trousseau, puis le dortoir pour réserver son lit en équipant le sien, avec les draps de notre trousseau, les couvertures étant fournies par l'économat...” A suivre.

L'intégrale à télécharger sur le site du Vieux Bahut : <http://www.levieuxbahut.com>

Deux frères ennemis sous la III^{ème} République : Clemenceau et Briand



Mesdames, Messieurs, bonsoir.

Nous voilà à la douzième conférence consécutive, célébrant la mémoire d'un Grand Ancien des Lycées Jules Verne et Clemenceau.

Le but de ces rencontres, rappelons-le, est de faire découvrir l'œuvre de ces Grands Anciens des lycées de Nantes, et de montrer en quoi les années d'enfance et d'école passées au Lycée ont été déterminantes. Ainsi, ce cycle de conférences a commencé en 2000 avec Paul Nizan, fut poursuivi en 2001 avec René Guy Cadou, en 2002 avec Julien Gracq, en 2003 avec Thomas Narcejac, en 2004 avec Jules Granjouan, en 2005 avec Jules Verne, en 2006 avec Jacques Vaché, en 2007 avec Tristan Corbière, en 2008 avec Marcel Schwob, en 2009 avec le compositeur Olivier Messiaen ; et l'an dernier en 2010 avec le Professeur Jean Bernard.



Pour sa douzième édition, l'Amicale des Anciens Élèves a tenu à revenir aux sources, à celui qui dès 1883 oeuvra pour l'Amicale du lycée dont il fut l'élève et qui porte son nom, par décret municipal depuis 1919, à savoir Georges Clemenceau ; et celui, à qui, également, la ville de Saint-Nazaire reconnaissante a aussi donné le nom de son lycée, je veux parler d'Aristide Briand.

Résumer la carrière de notre conférencier Jean Guiffan serait une gageure tant elle est fournie. Je me contenterai juste de relever que ce Breton né à Rennes, et étudiant à la Sorbonne, peut s'enorgueillir d'avoir commencé à enseigner comme « Instituteur public » dans la région parisienne de 1957 à 1964.

Réussissant le concours de l'agrégation en 1964, il est nommé au lycée Clemenceau de Nantes où il enseignera 34 ans, essentiellement en classes préparatoires. Je n'oublie pas non plus qu'il a été mon professeur d'histoire en hypokhâgne en 1969 (cela ne nous rajeunit pas, mon cher Jean !).

Un jeune professeur dynamique passionnant et passionné. Passionné par l'Irlande, comme le montrent ses nombreuses publications, passionné par l'affaire Dreyfus, et bien sûr par la Bretagne politique de la fin du 19^{ème} siècle et du début du 20^{ème}. Cet universitaire a participé également à l'élaboration de nombreux manuels scolaires.

Enfin, s'il fallait trouver une raison supplémentaire pour inviter Jean Guiffan à prononcer cette conférence sur les relations Clemenceau-Briand, c'est qu'il connaît admirablement le sujet, comme il l'a écrit dans cet ouvrage de référence sur le lycée Clemenceau : « Un grand lycée de province », avec Joël Barreau et Jean-Louis Liters.

Avant de laisser la parole au conférencier, je voudrais juste rappeler que pour le vernien, vernolâtre, vernophile que je suis, l'un des principaux personnages du roman Deux ans de vacances se nomme Briant, avec un « t », en hommage pour Jules Verne à son ami Aristide Briand.

Je voudrais aussi au préalable remercier l'administration du Lycée Clemenceau, en particulier Monsieur François Pilet, proviseur du lycée Clemenceau, qui nous apporte chaque année son soutien.

Bonne soirée à tous en compagnie du professeur Jean Guiffan pour sa conférence : « Deux frères ennemis sous la 3^{ème} République : Clemenceau et Briand ».

Philippe Mustière

Conférence de Jean Guiffan

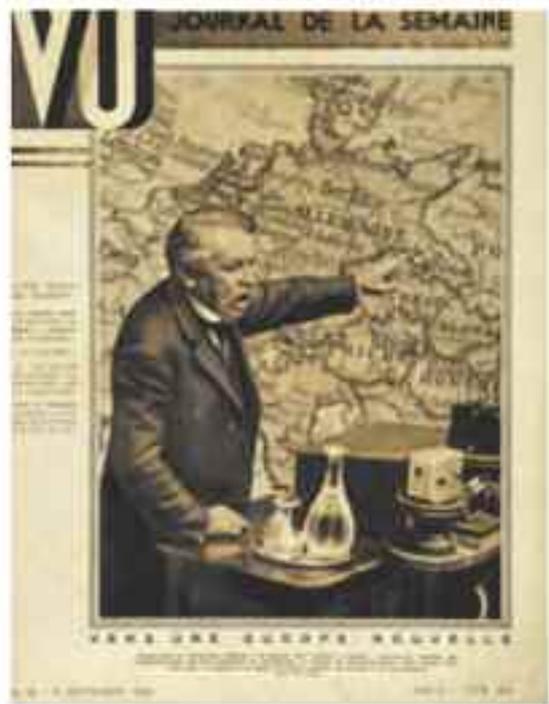


Il ne s'agit pas, ici, de faire une double biographie de deux des plus grands parlementaires de la III^{ème} République, mais seulement de tenter de voir pourquoi ces deux hommes, assez proches politiquement, ont passé une bonne partie de leur temps à se combattre et à se haïr. "Frères ennemis" est l'expression qui me semble la plus appropriée, car Clemenceau et Briand ont eu dans un premier temps de leur vie politique des relations plutôt fraternelles avant qu'elles ne se gâtent dès 1907 pour devenir de plus en plus détestables.

Tout en tenant compte de la différence chronologique qui sépare nos deux parlementaires (Briand est plus jeune de 21 ans), on peut remarquer dans leur carrière de nombreux points communs. Tous deux anciens élèves du lycée de Nantes (aujourd'hui Clemenceau), ils quittent adolescents la cité des Ducs de Bretagne pour la capitale afin d'y faire ou d'y finir leurs études supérieures. Si l'un (Clemenceau) fait médecine, l'autre (Briand) fait du droit, mais tous les deux sont rapidement attirés vers d'autres directions : le journalisme et la politique.

Dans ce dernier domaine, tous deux vont commencer à l'extrême-gauche. En 1876, Clemenceau se fait élire député sur un programme "radical" comprenant l'amnistie pour les Communards, l'instruction primaire laïque et obligatoire, la séparation des Églises et de l'État : un programme révolutionnaire dans la France de Mac Mahon ! Véritable leader de l'extrême-gauche parlementaire pendant une quinzaine d'années, pourfendeur de la politique coloniale de Jules Ferry, il gagne alors un premier surnom, celui de "tombeur de ministères".

S'il entre en politique plus tard (décalage chronologique oblige!), également comme radical dans un premier temps à Saint-Nazaire, Briand ne tarde pas à aller plus encore à l'extrême-gauche, vers l'anarcho-syndicalisme, au point de se faire le chantre de la grève générale au congrès de la Fédération



des Syndicats à Marseille en 1892. Il commence aussi à militer activement au sein des différents courants socialistes.

Les élections législatives de 1893 ont bien failli être le chant du cygne de Clemenceau et Briand : tous deux sont battus, le premier dans le Var (où il s'était "parachuté" dès 1885) victime du "scandale de Panama", le second dans la région parisienne (où il venait tout juste d'atterrir) comme "socialiste révolutionnaire". Dépourvus de mandat politique, tous deux ont alors essentiellement des activités journalistiques. Clemenceau écrit quotidiennement dans La Justice avant d'entrer comme rédacteur en octobre 1897 d'un nouveau journal, L'Aurore. Briand s'active à La Lanterne dont il devient successivement secrétaire de rédaction en 1894, rédacteur en chef puis directeur en 1896.

C'est l'Affaire Dreyfus qui relance politiquement les deux hommes. On connaît le rôle de Clemenceau, auteur du titre "J'accuse" de la célèbre lettre de Zola au président de la République publiée dans L'Aurore du 13 janvier 1898. Plus lent à entrer dans la mêlée, comme beaucoup de socialistes, Briand s'y lance ensuite avec ardeur, venant notamment défendre le condamné de l'île du diable dans des meetings socialistes à Nantes et à Saint-Nazaire en décembre 1898.

Après sept ans de "traversée du désert", Clemenceau, élu sénateur dans le Var, redevient parlementaire en 1902, tandis que Briand, nouvel adhérent du parti socialiste français (réformiste) décroche enfin un siège de député en se "parachutant" lui aussi en province : il est élu la même année dans la Loire. Nommé dès 1903 rapporteur de la commission chargée de préparer une loi de Séparation des Églises et de l'État, Briand y fait preuve d'habileté, montrant de grandes qualités de conciliation, d'ouverture et de tolérance : un "monstre de souplesse" remarque Clemenceau qui juge le rap-

Conférence de Jean Guiffan

porteur trop modéré, allant jusqu'à le traiter de "socialiste papalin". Cela n'empêchera pas le sénateur du Var de voter en décembre 1905 la loi de Séparation, oeuvre en grande partie d'Aristide Briand.

Deux crocodiles dans le même marigot (1906-1909)

Des troubles lors des inventaires des biens ecclésiastiques ayant provoqué la chute du ministère Rouvier en mars 1906, le nouveau président du Conseil pressenti, Sarrien, propose à Briand le ministère de l'Instruction publique et des Cultes. Celui-ci accepte en mettant comme condition l'entrée de Clemenceau au gouvernement, sans doute pour avoir à ses côtés un ministre à poigne pour mener à bien l'application de la loi de Séparation. Voici donc les deux hommes, ensemble, membres d'un gouvernement pour la première fois depuis leur entrée en politique, unissant leurs efforts pour faire appliquer la loi de Séparation.

Lorsqu'en octobre 1906, Clemenceau devient président du Conseil, il conserve à Briand son ministère de l'Instruction publique et des Cultes, y ajoutant même les Beaux-Arts. Ils sont encore en bon terme : la correspondance de Clemenceau montre que celui-ci, quand il écrit à Briand, commence ses lettres par "Mon cher ami"... Et lorsque Clemenceau, "premier flic de France" (car il est aussi ministre de l'Intérieur) réprime les grèves ouvrières, Briand, l'ancien théoricien de la grève générale, ne proteste pas. En temps que ministre de l'Instruction publique, il n'hésite d'ailleurs pas à révoquer le secrétaire général de la Fédération Nationale des Instituteurs, ce syndicat voulant adhérer à la CGT. Aussi Briand va-t-il passer longtemps pour un traître aux yeux des militants socialistes...

Le premier incident sérieux entre les deux hommes a lieu fin janvier 1907 lors de débats sur la dévolution des édifices religieux au clergé et aux fidèles. Au cours d'une séance, Clemenceau se laisse à dire que la loi de Séparation était "insuffisante" et que l'on était "dans l'incohérence parce qu'on nous y avait mis". Briand quitte aussitôt son banc avec l'intention de démissionner. Clemenceau, se rendant compte qu'il est allé trop loin, se voit dans l'obligation de lui présenter des excuses, ce qui a dû beaucoup lui coûter :

"J'ai parlé avec une grande liberté, mais jamais il n'avait pu entrer dans mon esprit qu'une parole pût m'échapper qui fût de nature à blesser mon honorable collègue et ami M. Briand. M. Sarrien, dès le premier jour, a fait appel à lui pour mettre en oeuvre la loi qu'il avait si magnifiquement défendue et tant contribué à faire voter.

C'est grâce à lui, je tiens à le dire bien haut, que cette grande réforme, la Séparation de l'Église et de l'État, a pu s'accomplir. Que cette injustice lui soit par moi rendue! Que cette loi ait des imperfections, nous le savons tous : quelle loi n'en a pas ? Si, dans la chaleur de l'improvisation, j'ai pu être amené à grossir ces imperfections, je tiens à exprimer hautement mon regret, surtout si mon collègue

et ami s'était laissé à craindre que des critiques d'idées pouvaient dégénérer dans ma pensée en critiques de personnes. Il sait bien qu'il n'a pas à redouter de moi un tel accident. J'ai pour lui trop de respect et trop d'amitié ; si, sans le savoir, j'ai pu le blesser, j'ai hâte de lui en exprimer ici publiquement mes regrets et de lui dire formellement que c'est contre ma volonté.

Le concours de M. Briand est non seulement précieux, mais absolument nécessaire et je veux croire que lorsque je lui aurai donné les explications qu'il a le droit d'exiger de moi, toute pensée de renoncer au concours qu'il nous a toujours loyalement donné, sans marchander sa peine, sera par lui abandonnée.

Le parti républicain lui doit de nombreux services et le gouvernement de plus grands encore. Du haut de cette tribune, je tiens à l'en remercier et c'est en votre nom, messieurs les membres de la majorité comme au mien, que je vais de ce pas lui dire que sa place est plus que jamais au milieu de nous dans la bataille, et que je compte sur lui comme il peut compter sur moi".

Pour se faire pardonner, Clemenceau, lors d'un remaniement ministériel en janvier 1908, va même octroyer à Briand un poste plus important, lui donnant le ministère de la Justice et des Cultes. Mais les relations entre les deux hommes sont de plus en plus tendues, Clemenceau, véritable bourreau de travail, appréciant peu la désinvolture de Briand. Quelqu'un lui faisant remarquer que le garde des Sceaux avait un "fameux poil dans la main", Clemenceau répondit : "Un poil ? Mais non, toute une forêt de poils"... Cela ne va pas l'empêcher, en juillet 1909, de conseiller au président de la République de prendre Briand pour lui succéder comme chef du gouvernement : "C'est vraiment dans la circonstance actuelle ce qu'il y a de plus raisonnable".

À couteaux tirés

C'est en juillet 1909 qu'Aristide Briand devient pour la première fois président du Conseil, Clemenceau jouant les opposants au Sénat. Jusqu'à la première guerre mondiale, les deux hommes vont s'affronter à plusieurs reprises. En janvier 1912, Briand soutient Poincaré comme candidat à la présidence de la République alors que Clemenceau parraine Pams. En mars 1913, Clemenceau provoque la chute du troisième ministère Briand en bloquant par un vote du Sénat une réforme électorale votée par la Chambre des députés.

Pendant la guerre, Clemenceau, en tant que président de la commission sénatoriale de l'armée, ne cesse de critiquer les choix stratégiques des chefs militaires et des différents gouvernements, notamment des 5^{ème} et 6^{ème} ministères Briand. Les deux hommes se livrent souvent des duels oratoires, comme au comité secret du Sénat, le 23 décembre 1916, tel que le rapporte Gaston Monnerville : "Briand prend le meilleur sur Clemenceau. Mais celui-ci, trop habitué aux débats parlementaires pour ne pas s'en apercevoir, réagit avec vivacité,

Conférence de Jean Guiffan

l'interrompt fréquemment, tente de rompre l'emprise du charme briandiste sur l'Assemblée. Et tout d'un coup, comme il était prévisible, voici les deux hommes aux prises. Clemenceau sec, dur, sarcastique, mordant ; Briand félin, nuancé, apparemment serein et maître de soi, mais lançant, à l'occasion, boutades et pointes acérées pour ferrer l'adversaire avec adresse. Magnifique joute où s'opposaient deux tempéraments".

Clemenceau ne cesse de critiquer Briand, à nouveau président du Conseil depuis octobre 1915, dans son journal L'Homme enchaîné. Il écrit ainsi le 3 janvier 1917 : "Monsieur Briand arrive à se perdre dans les extrêmes dilutions du rien du tout". Des attaques personnelles qu'il renouvelle huit jours plus tard : "Son plaisir est de pérorer simultanément ce qu'il fait et qu'il ne fait pas, quitte à s'embouteiller lui-même - ce dont il n'a cure - dans les détours de propos contradictoires où il ne cherche que l'avantage du moment". Ses diatribes contribuent à la chute du ministère Briand en mars 1917.

Quand, en novembre 1917, Poincaré appelle Clemenceau comme chef de gouvernement, Briand ne peut cependant faire autrement que de voter en faveur de l'homme dont le programme est de "faire la guerre". L'armistice signé, toute la France célèbre le "Père la Victoire", ce qui provoque une vive jalousie chez Briand comme le montre cette note de son carnet intime datée du 12 novembre 1918 : "Des collègues de la Chambre sont venus me témoigner leur sympathie. Ils trouvent qu'on fait dans le triomphe, à Clemenceau, une part excessive. Ils parlent d'injustice à réparer. Je les calme. la foule est simpliste, elle n'aime pas à disperser ses faveurs ; en outre, elle est pauvre, elle n'a pas assez d'or pour deux idoles à la fois".

Briand espère jouer un rôle important dans l'élaboration des conditions de paix, mais Clemenceau refuse qu'il fasse partie des négociateurs, ce qui aggrave encore la tension entre les deux hommes. Après les élections législatives de novembre 1919, il ne fait guère de doute que Clemenceau va être porté à la présidence de la République en janvier 1920. C'est alors que sonne l'heure de la revanche pour Briand à qui on avait rapporté ce mot du Tigre : "Le 17 janvier, j'entrerai à l'Élysée pour sept ans, et pendant sept ans, Briand battra la semelle devant



la présidence du Conseil". Furieux, Briand aurait alors répondu : "Ah, c'est ainsi !... Eh bien, c'est Clemenceau qui battra la semelle devant la présidence de la République".

Briand va désormais mettre tout en oeuvre pour arriver à ses fins. Dans les couloirs de la Chambre et du Sénat, il interpelle les parlementaires catholiques s'apprêtant à voter pour Clemenceau en faisant remarquer qu'il est bien vieux et qu'à sa mort, il y aura de superbes funérailles civiles, ce que ne peuvent envisager alors ces élus. Il réussit également à convaincre le nouveau Président de la Chambre des députés, Paul Deschanel, à se présenter à l'élection présidentielle alors que Clemenceau refuse de poser officiellement sa candidature.

Les intrigues de Briand portent leurs fruits car, lors d'un vote préparatoire le 16 janvier, Deschanel obtient 408 voix et Clemenceau seulement 389, 120 parlementaires n'ayant pas voulu prendre part au vote. Le Tigre n'insiste pas et Deschanel est confortablement élu le lendemain Président de la République. Clemenceau ne lui pardonnera pas cette félonie. "Même quand j'aurai un pied dans la tombe, aurait-il proféré, j'aurai l'autre dans le derrière de ce voyou". Il se vengera de façon posthume : deux ans après sa mort, ses partisans contribueront à l'échec d'Aristide Briand à la présidence de la République en juin 1931 au bénéfice de Paul Doumer.

Jean Guiffan

Faire-Part

Parmi les disparitions que nous déplorons et pour lesquelles nous nous associons à la peine des familles et des proches :

- le 7 octobre 2011
Madame Solange Brangeon
épouse de notre camarade
Guy Brangeon.

- le 12 octobre 2011
Monsieur Albert Blanchard
(ancien intendant du Lycée
Clemenceau).

- le 27 février 2012
Monsieur Joël Caffre
Chirurgien dentiste.

J'ai le plaisir d'informer l'Amicale des anciens élèves que, depuis le 25 octobre 2011 je suis "super arrière grand-père" d'une petite fille de 3450 g, nommée Elisa. Helène sa mère, l'aînée de mon fils aîné Bertrand, se porte à merveille !

Guy Savoret

Trois anciens élèves démasqués



Dictionnaire biographique du lycée par Jean-Louis Liters.

Le « Dictionnaire biographique du lycée », dans sa version 2008 (Le lycée Clemenceau. 200 ans d'histoire - Éditions Coiffard), comporte pas moins de 540 entrées.

Mais il ne se passe pas de mois sans qu'on trouve à l'enrichir.

La publication annuelle du Vieux-Bahut et le Site Internet de l'Amicale permettront dorénavant de faire connaître certaines de ces découvertes ou de revenir sur quelques illustres du lycée, mis furtivement en lumière à l'occasion d'un livre, d'un film, d'une exposition.

Trois anciens élèves démasqués

On chercherait en vain Gérald Van der Kemp, Robert Sébastien et Saint-Ours parmi les noms d'élèves inscrits dans les registres ou les palmarès du lycée. Et pour cause ! Comme Jean Bellemère (Jean Sarment), Marcel Tendron (Marc Elder), Louis Poirier (Julien Gracq) et tant d'autres, Gérald Auffret, Robert Bichon et Achille Clarac se sont en effet illustrés dans les arts et la littérature sous un nom d'emprunt.

Gérald Auffret

Gérald Auffret, né le 5 mai 1912 à Charenton-le-Pont (Val-de-Marne), était le fils d'un officier de marine marchande et d'une demoiselle Van der Kemp. La famille Auffret habitait une gentilhommière, La Meslerie, à Saint-Julien-de-Concelles. Entré en classe de cinquième, ce fut au lycée que le jeune garçon, futur conservateur de musée, connut le premier choc artistique de sa vie. Franck Ferrand*, son biographe, relate que, dans les années vingt, « le couloir, où les élèves attendent l'ouverture des salles de cours, s'orne de la reproduction en couleurs d'une scène pieuse par Benozzo Gozzoli. Dès qu'il le peut, le lycéen s'approche de cette œuvre et la contemple longuement. Il est émerveillé : le visage expressif du saint, les drapés savants, la profondeur du fond le bouleversent. Et que dire de cette composition, de cette palette, de ce modèle ». Celui qui était devenu le conservateur et, dit-on, le « sauveur » du château de Versailles confiait : « j'en avais la chair de poule ; c'était une source de délectation absolue. » On sait que le jeune Louis Poirier eut une perception totalement différente de ces chromos artistiques ornant les couloirs du lycée.



Achille Clarac

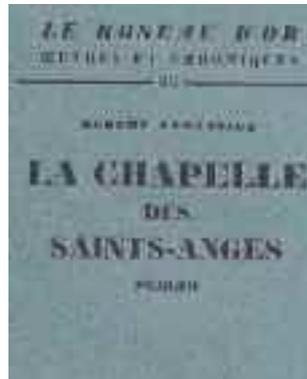
De 1945 à 1980, Van der Kemp travailla à la « renaissance » du château de Versailles et des Triansons, d'abord comme conservateur adjoint, puis, à partir de 1953, comme conservateur en chef. Il bénéficia dès 1949 de l'appui des pouvoirs publics lancés dans une politique de Sauvegarde de Versailles puis du soutien du général de Gaulle et de son ministre de la culture André Malraux, pour lesquels Versailles était l'un des symboles de la grandeur de la France.

La retraite venue, de 1980 à 2001, Gérald Van der Kemp se consacra, à la demande de l'Académie des beaux-arts dont il était membre, à la restauration de la maison et des jardins de Claude Monet – l'ami de Clemenceau – à Giverny. Il décéda le 28 décembre 2001 à Giverny (Eure) et y fut inhumé.

• Franck Ferrand, Gerald Van der Kemp, un gentilhomme à Versailles, Paris, Perrin, 2005, ouvrage dont je dois la découverte à mes amies parisiennes, Jacqueline Sarment et Marguerite Lheure.

Robert Bichon

Robert Bichon est né le 5 janvier 1903 à Chantenay-sur-Loire qui n'était pas alors un quartier de Nantes et où ses parents habitaient, 40 rue du Mont-Saint-Bernard. Son père, Victor Bichon, instituteur public, était franc-maçon et avait été initié en 1889 par la loge de Nantes La Libre Conscience ; il devint en 1928 grand maître adjoint de la Grande Loge de France. Robert eut un parcours bien différent, puisque, converti à la religion catholique, il fut baptisé le 2 août 1925. Son premier roman, La Chapelle des Saints-Anges, publié en 1928 sous le pseudonyme Robert Sébastien, voisine, dans la collection Le Roseau d'Or de La Librairie Plon, avec des titres de Jacques Maritain, Jacques Rivière, Paul Claudel, Georges Bernanos ou encore Julien Green. Auteur d'essais, de



poèmes en prose, de nouvelles, Robert se consacra aussi à la musique et au théâtre, fut l'ami de Jean Paulhan et le collaborateur régulier de La Nouvelle Revue Française. Vincent Rousseau*, conservateur au Musée des beaux-arts de Nantes, relève la complicité de Robert Sébastien avec Camille Bryen. L'universitaire et fin connaisseur du milieu littéraire nantais Patrice Allain*, dans sa préface de Minuit... Place Graslin !, roman sulfureux de Julien Moreau récemment réédité, analyse Bacchanale. Dans ce roman à clefs, publié en 1929, Robert Sébastien met en scène un petit cercle de Nantais montés à Paris pour y rechercher la consécration littéraire et, écrit Patrice Allain, « de Nantes à Montparnasse, de Minuit... Place Graslin à Bacchanale, on s'enivre sans soif ; on se perd dans les vapeurs d'éther ou d'opium ; on hurle nuit

tamment des chants à boire et des vers au rythme chaotique, dans le silence des rues désertes... On effraie les bourgeois s'abandonnant à la chair et aux mots. » On est là loin du Saint-Ange ! On a encore beaucoup à apprendre sur Robert Bichon qui décéda, à Louveciennes (Yvelines), le 23 avril 1994.

- Camille Bryen à revers, Somogy et Musée des beaux-arts de Nantes, 1997.
- Julien Moreau, Minuit... Place Graslin !, préface de Patrice Allain, BG productions, 2012.

Robert Bichon avait été élève du lycée de Nantes (Grand lycée et Petit lycée) durant toutes ses études secondaires. Excellent élève, il fut d'abord le condisciple d'Achille Clarac, dont il est question plus loin, puis de Julien Lanoë — qui sera l'ami de Jean Cocteau et de Max Jacob, et le fondateur et directeur, dans les années vingt, de la revue littéraire *La Ligne de cœur*. Bichon, Clarac, Lanoë brillaient au palmarès. En classe terminale, ils eurent pour professeur de philosophie Albert Bazaillas, un formidable éveillé.

Achille Clarac

Les ouvrages de Saint-Ours sont rares à l'étal des bouquinistes. Si les plus chanceux d'entre nous pourront trouver le recueil de poèmes *Carnet de passage d'un pèlerin d'ailleurs*, édité en 1994 par Luc Vidal et les Éditions du Petit Véhicule, il nous sera plus difficile de mettre la main sur un exemplaire de *Un Ange à Sodome*, très proustien recueil de sept nouvelles, publié chez Guy Authier, à Paris,

maison de gros, en « Mercerie, Bonneterie, Parfumerie, Clouterie, Chaussures », située à Nantes à l'angle de la place du Bouffay et de l'actuelle allée de la Tremperie. Par sa mère, Achille était le cousin des enfants de Jules César Decré (fils cadet du fondateur du Bazar Decré) — Émile, Jean et Paul Decré ont aussi fait leurs études au lycée.

Achille Clarac aurait dû succéder à son père à la tête de la maison de gros mais, comme ses voisins, contemporains et aussi anciens du lycée François Baron (petit-fils de boulangers) et Roger Lalouette (fils d'épiciers), il choisit la carrière diplomatique. L'écrivain Paul Nizan — né en 1905 —, qui passa quelques mois au Petit lycée de Nantes, a relevé, dans son roman *La Conspiration*, qu'au lendemain de la Première Guerre mondiale « jamais les valeurs de commerce et de considération ne s'étaient plus fortement attachées aux écrivains, aux artistes, aux diplomates » et, faisant explicitement référence aux élèves du lycée Clemenceau, Nizan ajoute que « des fils d'épiciers en gros élevés au pied des tours à carillon de Sainte-Croix » furent poussés « hors des chemins du commerce vers les petites curiosités de la Diplomatie ». Peut-être faudrait-il voir là l'influence, sur ses jeunes concitoyens diplômés, du Nantais Aristide Briand, prix Nobel de la Paix en 1926. Reçu, en mai 1930, au concours des Affaires étrangères, en même temps que Roger Lalouette, Achille fut d'abord en poste à Washington, auprès de l'ambassadeur Paul Claudel. Après avoir été ambassadeur en Syrie, Achille Clarac termina sa carrière comme ambassadeur de France en Thaïlande et représentant de la France à l'Organisation du Traité de l'Asie du Sud-Est (OTASE).

Achille Clarac compte aussi dans l'histoire littéraire par son mariage, en 1935, alors qu'il est secrétaire d'ambassade à Téhéran, avec Annemarie Schwarzenbach*. Née en 1908, fille d'un très riche industriel de la soie, elle était, par sa mère, une descendante de la famille Bismarck. Annemarie eut des rapports difficiles avec une famille largement favorable aux idées de l'Allemagne nazie et qui n'appréciait pas ses fréquentations. Elle fut en effet, pour le meilleur (l'engagement contre le nazisme) et pour le pire (la drogue), l'amie des deux enfants terribles, Klaus et Erika, du prix Nobel Thomas Mann. Achille constitua un couple atypique avec Annemarie — d'une beauté fascinante — écrivain, grande voyageuse, journaliste et photographe, qui disparut accidentellement en 1942.

Retiré à Haute Roche, sur la commune d'Oudon, où, au sens propre comme au figuré, il « cultivait son jardin », Achille Clarac décéda le 11 janvier 1999, âgé de plus de 95 ans.

- Henri-Pagau Clarac, Achille Clarac (1903-1999) un ambassadeur en Thaïlande ayant résidé à Oudon in *Histoire et Patrimoine au Pays*



Julien Lanoë
Lycée Clemenceau
1920/1921
Classe de philosophie
Professeur
Albert Bazaillas.

en 1973. En fait ces deux livres ne constituent qu'une infime partie de l'œuvre littéraire et artistique d'Achille Clarac qui a laissé derrière lui un nombre important d'inédits (récits, nouvelles, pièces de théâtre), de carnets de dessins (surtout des portraits), de photographies (Perse, Irak, Maroc, Thaïlande) et même quelques pastels. Avec son fils adoptif, Henri Pagau-Clarac*, il a aussi écrit plusieurs guides de la Thaïlande.

Achille Clarac est né à Nantes le 31 août 1903. Son père, originaire des Hautes-Pyrénées, dirigeait la

d'Anceis, ARRA, décembre 2010.

- Jean-Louis Leters, Achille et Annemarie ou les jardins de l'ambassadeur in Cahiers « Franco-phonie(s) » de l'Académie littéraire de Bretagne et des Pays de la Loire, 2012.
- Dominique Laure Miermont, Annemarie Schwarzenbach ou le mal d'Europe, Petite Bibliothèque Payot, 2012.

L'avocat de la maîtresse du président

Antony Aubin

(1854-1937)

Élève / Avocat - Journaliste

Né à Nantes le 11 avril 1854. Inscrit en 1875 au barreau de Paris, il débute comme secrétaire de Léon Renault. Il plaide dans un grand nombre d'affaires retentissantes : le procès des Trente, l'attentat de la rue de Rohan contre le roi d'Espagne, l'affaire Steinheil du nom de l'ancienne maîtresse de Félix Faure accusée du meurtre de son mari et de sa propre mère. Parallèlement son activité de journaliste est importante. Après avoir été le collaborateur d'Émile de Girardin, il tient des rubriques politiques ou judiciaires à La France, au Temps, au Journal. Il préside l'Association parisienne des anciens élèves en 1908 et en 1909. »

Extrait de Nantes. Le Lycée Clemenceau. 200 ans d'histoire. Éditions Coiffard, 2008.

En ces temps là, la première dame de France se prénomait Berthe et était l'épouse de Félix Faure, seul président de la République qui ait visité le lycée de Nantes – ce fut le 21 avril 1897. Or il se trouve que Berthe Faure avait une rivale, la belle Marguerite Steinheil, dite « Meg ». Le « président-soleil » faisait des cadeaux somptueux à cette demi-mondaine : collier de perles, bijoux de Lalique : peigne et broche aux trois couleurs – coquelicot, marguerite et bleuet. On sait comment se termina l'aventure pour l'ardent Félix. Le 16 février 1899, il rendit l'âme. On dit que ce fut en délicate posture, dans le « salon bleu » de l'Élysée et, toujours selon la légende, qu'à la question du prêtre accouru : « le président a-t-il encore sa connaissance ? », un fonctionnaire de l'Élysée répondit : « rassurez-vous monsieur le curé, on lui a fait prendre l'escalier de service ». Les chansonniers en firent des gorges chaudes. Les calembours fusèrent tel le célèbre « il voulut vivre César et il est mort Pompée », que l'on attribue souvent à Georges Clemenceau.

La belle Meg, surnommée « la Pompe Funèbre » depuis la mort de Félix Faure, eut beaucoup d'autres amants, princes ou hommes politiques – et, parmi ces derniers, Aristide Briand. Puis ce fut « l'Affaire de l'impasse Ronsin ». Le 31 mai 1908, Rémy Couillard, domestique au domicile parisien des Steinheil, découvrit au petit matin, Meg ligotée et bâillonnée, et, plus irrémédiable, les corps sans vie du peintre Adolphe Steinheil et de la mère de Meg. L'époux avait été étranglé et Madame Japy était morte d'une crise cardiaque. Meg fut accusée des deux meurtres.

Meg fut défendue par Maître Antony Aubin, ancien élève du lycée et avocat talentueux, et elle le fut plutôt bien puisqu'elle fut acquittée, au terme d'un procès où on accusa aussi Marguerite Steinheil d'avoir empoisonné Félix Faure, pour le compte du « syndicat juif » – pour faire payer à Félix Faure son hostilité à la révision du procès d'Alfred Dreyfus.

Suivant les conseils donnés par Aubin, Meg s'éloigna de Paris, partit vivre à Londres, sous le nom de Mme de Serignac. Puis elle écrivit ses mémoires, épousa un baron anglais et devint Lady Abinger. Elle est décédée, en Angleterre, le 18 juillet 1954.



- La Maîtresse du président, de Jean-Pierre Sinapi (2009). Ce téléfilm a été rediffusé, sur France 3, le samedi 18 février 2012.
- Marguerite Steinheil, Mes Mémoires, Paris, Edmond Ramlot Éditeur, 1912.
- Bernard Oudin, Aristide Briand. Biographie, Robert Laffont, 1987.
- Jacques Neiryck, Le crime du prince de Galles, Éditions 10/18, 2007.

Comité de l'histoire

Communiqué

Assemblée Générale - jeudi 22 mars 2012 à 18 h au lycée Clemenceau

A l'ordre du jour :

- Bilan financier
- Compte-rendu de la réunion de la commission Comité de l'Histoire/Amicale des Anciens Élèves.
- Avenir du Comité de l'Histoire
- Questions diverses

Pour mémoire, rappelons que lors de la précédente Assemblée générale en décembre 2011, le point principal de l'ordre du jour était l'avenir du Comité. Une majorité s'était dégagée pour une « année sabbatique », permettant un temps de réflexion.

Un petit groupe s'était proposé pour une réflexion commune avec des membres de l'Amicale des Anciens Élèves ; puisque, pour l'avenir, les deux associations ont des points communs.

La réunion de cette commission (Joël BARREAU, Jean GUIFFAN, Jean-Louis LITERS, pour le Comité, et Évelyne KIRN, Bernard ALLAIRE, pour l'Amicale) a eu lieu en février 2011.

Il y a été décidé, sans engagement, de faire une revue commune à venir.

NDLR

Dans notre précédent numéro daté mars 2011, et à propos de la rubrique « Notre Mémoire » consacrée à l'ancien matériel de physique-chimie du lycée Clemenceau, nous avons omis de citer Michel L'Excellent parmi les auteurs de ce travail, alors qu'il avait signé un article ; et qu'il avait de plus participé de façon particulièrement efficace à la rénovation du matériel en question, ainsi qu'à la relecture détaillée des articles des autres auteurs.

Merci à notre camarade Michel L'Excellent de bien vouloir nous pardonner pour cette faute d'inattention.

NDLR 2 - Pour mémoire.

24 janvier 2011 : AG extraordinaire de l'Association pour l'histoire du lycée Livet (créée longtemps après le Comité de l'Histoire du lycée Clemenceau), dans le but de fêter le Centenaire de Livet.

Mais faute de succès pour les manifestations du Centenaire, faute d'intérêt suscité auprès des enseignants (notamment des historiens), faute d'un appui durable et concret de la direction (pour préserver les collections), faute de relève des cadres...
... L'assemblée a voté hier la dissolution de l'association et acté la dispersion des collections !

- Quel dommage, non !?

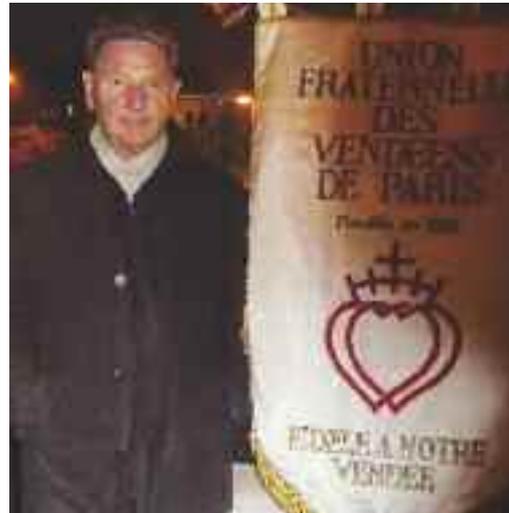


Le ravivage annuel de la flamme se tient le jour anniversaire du décès de Clemenceau, le 24 novembre.

Chaque année, à cette même date, l'association des Vendéens de Paris, membre de « La Flamme sous l'Arc », a le privilège de raviver la flamme en mémoire de Clemenceau, qui fut après la guerre 14/18, et jusqu'à son décès président d'honneur de l'Union fraternelle des vendéens de Paris. (Association fondée en 1893, et qui fêtera ses 120 ans en 2013).

Cette année, nos camarades Pierre STERLINGOT et Bernard LEBEAU représentaient l'Amicale des anciens élèves lors de la cérémonie.

Pour 2013, la cérémonie à laquelle nous sommes conviés est annoncée comme plus importante, car située dans l'année des 120 ans. Thierry du Perray est le président des Vendéens de Paris. Il est également membre de notre Amicale. (Ancien élève du lycée Jules Verne).



Pierre Sterlingot - 24 novembre 2011 - Ravivage de la flamme sous l'Arc de Triomphe.



Coup de cœur pour une vendéenne de Vendée. Elle est poète et peintre ; et son cœur penche pour « le Tigre » dont la maison est toute proche (Jard-sur-Mer). On l'appellera « Jouvencelle »...



Création :
Pierre PERRON



L'âme des poètes

Longtemps, longtemps, longtemps
Après que les poètes ont disparu
Leur âme légère court encore dans les rues...



Inauguration officielle de la rue Julien Lanoë

Vendredi 9 septembre 2011, Stéphane Junique représentant le Maire de Nantes, inaugure la rue Julien Lanoë. Ami des peintres et des poètes, et ancien élève du lycée Clemenceau, Julien Lanoë, au civil industriel dans le fer, a été un fervent et discret développeur d'art et de culture. La cérémonie a eu lieu en présence de sa famille et de nombreuses personnalités.



Yves Cosson,
ami personnel
de Julien Lanoë,
au cours de
l'inauguration
de la rue.

**Hélas, le deuil était déjà en embuscade...
Yves Cosson est décédé
le 10 mars 2012.**

La vérité sur Thomas Narcejac

« Prof magique » (lycée Clemenceau et la Colinière), Thomas Narcejac, en parfaite complicité avec son ami célèbre Pierre Boileau, a longtemps été considéré comme l'un des « maîtres du suspense ».

A juste titre sans doute, tant son imagination dans le registre de l'ingénierie du crime a atteint d'authentiques sommets d'ingéniosité.

Mais, quatorze ans après sa mort, il est grand temps de rétablir la vérité : non ! Thomas Narcejac n'est pas auteur de polar. Il est un écrivain !

Mieux, un poète « laïque » (bien que mystique en secret), au sens où, sans aucune imposition de versification formelle, le langage intérieur prêté par lui à ses personnages coule comme le suintement d'un ruisseau à fleur de peau du champ de l'immanence.

En véritable existentialiste, ce qu'il décline dans tous ses romans c'est une immense tentation de proximité et d'empathie ; en sorte que ses fameux mystères de chambre close sont en réalité ceux de la conscience close de l'assassin, dont la clef pour l'ouvrir est en possession de la victime.

Né la même année (1908) et dans la même ville (Rochefort sur mer) que Maurice Merleau-Ponty (lui aussi encore trop oublié à notre goût), Thomas Narcejac est une figure remarquable à la fois modeste et non effaçable de la phénoménologie.

Qui nous rappelle que le « Dasein » (être-là) ne se transmet que par capillarité.

La réhabilitation de l'auteur est en cours.

Bernard Allaire

« Quand meurt le poète »

« Quand meurt le poète, meurt avec lui le monde dont il était l'intercesseur et l'interprète » écrivait notre ami Yves Cosson qui ajoutait : « Du moins, demeure [un] chant profond qui "persiste à nos oreilles" ». Un samedi de mars, il y a un an presque jour pour jour, à la médiathèque Jacques Demy, Yves Cosson nous disait le « Cadou de Cosson », heureux qu'on lui demande d'évoquer l'instituteur de Louisfert, son Ami-à-la-vie-à-la-mort. Yves avait Nantes au cœur et, dans la Cité d'Orphée, ses écrits. Les hommages rendus, en septembre à Julien Lanoë et bientôt à Thomas Narcejac, par l'inauguration de rues au nom de ses amis et frères en littérature, mettaient un peu de baume sur un cœur meurtri.

Jean-Louis Liters

et de ses amis au fur et à mesure des bulletins de santé qui nous parvenaient.

Alors aujourd'hui nous disons : un hommage pour un dommage ! vite ! qu'une rue de Nantes lui soit dédiée ; et pourquoi pas à proximité de cette nouvelle rue Thomas Narcejac, dont il était le fidèle - et dernier survivant- ami.

Justement parce qu'il se faisait une joie de participer à son inauguration officielle programmée avec la Mairie au début de l'été 2012.

Les orphelins de la poésie



9 septembre 2011,
Yves Cosson
se rend en bus
à l'inauguration
de la rue
Julien Lanoë.
Ici, à l'arrêt
Saint-Nicolas,
accompagné de
Jean-Louis Liters.
(photo B.A).
Son âme légère
court encore
dans les rues...

πατηρ ποιησις (pater poiesis)

Nous devons nous retrouver avec Yves COSSON le 9 février, pour un de ces rendez vous lumineux et familiers dont il avait le secret. Car depuis ces dernières années, il était devenu notre « PATER POIESIS ». Mais la veille, la rencontre avait été reportée en raison de son hospitalisation d'urgence. Et depuis nous partageons l'angoisse de sa famille

Hommages

Éloge du professeur Marc LERAT (décédé le 5 mai 2011)



Marc LERAT

Par le Doyen de la Faculté de Médecine Jean-Michel ROGEZ

La semaine dernière, le professeur Marc LERAT est décédé et ses obsèques ont eues lieu vendredi. Je n'étais pas à Nantes et j'ai été prévenu très tard.

Je n'ai pas pu accompagner celui qui fut le patron de la gynécologie obstétrique de notre

CHU dans les années 80, ainsi qu'un grand représentant régional de l'Ordre des Médecins.

Monsieur Marc LERAT est né le 14 février 1924 à Nantes, où il fera toute sa carrière. Pour un futur obstétricien, il est né à 3h15 du matin !!!

Sa carrière fut linéaire et brillante :

Après le baccalauréat en 1940, le PCB en 1941, après avoir été Interné politique sous l'occupation allemande en 1943, il fut Externe des Hôpitaux de Nantes en 1945, Interne en 1946, Docteur en médecine en 1949 et assistant en gynécologie et obstétrique en 1950.

Après 1958, il fut intégré en 1962, maître de Conférence Agrégé, Gynécologue Accoucheur des Hôpitaux de Nantes en 1966, Professeur sans Chaire en 1972, chef de Service en 1972, ainsi que Directeur de l'école de sage-femme en avril 1972.

En 1980 il fut nommé Professeur à Titre Personnel. Monsieur le Professeur Marc LERAT fut définitivement admis à la retraite le 30 septembre 1993.

Pendant toute son activité, il fut très actif pour la protection de la Mère et de l'Enfant, pour la défense des médecins et d'une certaine idée de la médecine, décoré de l'Ordre National du mérite.

J'ai connu le Professeur LERAT, c'est lui qui me fit passer mes cliniques d'obstétrique.

Il fut un remarquable Enseignant et un grand Organisateur, qui a formé les très bons amis que j'ai en obstétrique.

Je garde le souvenir de son bureau bleu, meublé de ses propres meubles, très confortable.

C'était un Grand Patron, très haut, mince, à l'élégance toute britannique qui ne laissait pas indifférent, et d'une éloquence charmeuse et très convaincante.

C'était un homme bien, qui fit beaucoup pour la Médecine, l'Obstétrique, la Faculté, l'Ordre des Médecins et l'Université.

Son exemple est à méditer. Nantes existe grâce à des hommes tels que lui.

Son souvenir restera à la Faculté.

Merci Monsieur !!!

Le Professeur Marc LERAT était le père de notre camarade, membre de notre conseil d'administration, le Docteur Frédéric LERAT, auquel nous renouvelons ici nos condoléances.

Hommage à Renée BERNARD-BRUNET (1933-2011)

Renée BERNARD-BRUNET, née Branger, épouse de Pierre BERNARD-BRUNET, ancien proviseur du lycée Clemenceau de Nantes, cofondateur et président du Comité de l'histoire de l'établissement, est décédée au printemps 2011.

C'est une vive émotion et une profonde tristesse pour tous ceux qu'elle a côtoyés et secondés efficacement pour faire vivre joyeusement la mémoire et le présent d'un lycée auquel elle était attachée, et pas seulement par l'appartenance de fonction qu'elle y a partagé durant dix-huit ans avec son mari.

Beaucoup se souviennent de son allégresse lors des festivités de 1992 et aussi de son dévouement lorsqu'il s'agissait de prêter main forte aux tâcherons de l'époque.

Renée, Renata pour ses amis de l'association Dante Alighieri où elle fut une active secrétaire, était une femme ardente, sincère, généreuse. C'était une Méditerranéenne : italienne par sa mère, catalane par son père, française d'Algérie par sa naissance et toutes les fibres de son être, c'est au Capd'Agde qu'elle passait ses vacances.

Les épreuves ne l'ont pas épargnée et deux blessures inguérissables l'ont meurtrie : la guerre d'Algérie et le déracinement d'une terre aimée passionnément, la mort à trente-cinq ans de l'un de ses quatre enfants.

Ses proches nous disent qu'elle a vécu son dernier combat contre la maladie avec une grande dignité, puisée sans nul doute dans sa foi et sa capacité à aimer les autres.

Son époux peut être assuré que nous serons fidèles à sa mémoire.



Renée BERNARD-BRUNET

A la manière de Jules Verne *La recette des cèpes géants*

La recette des cèpes, telle que Jules Verne aurait pu l'écrire dans son épopée qui mena une petite équipe au centre de la terre. La recette est réelle, le texte un peu moins, ou du moins un peu arrangé d'après "Voyage au centre de la terre". Que L'auteur nous pardonne !

A la sortie du bois d'oliviers, je me trouvais en présence de produits de la Terre, mais taillés sur un patron gigantesque. Mon oncle les appela immédiatement de leur nom.

« Ce n'est qu'une forêt de champignons », dit-il.

Et il ne se trompait pas. Que l'on juge du développement acquis par ces plantes chères aux milieux chauds et humides. Je savais que le lycoperdon giganteum atteint, suivant Bulliard, huit à neuf pieds de circonférence ; mais il s'agissait ici de bolets, hauts de trente à quarante pieds, avec une calotte d'un diamètre égal. C'étaient des cèpes des profondeurs. Ils étaient là par milliers. La lumière ne parvenait pas à percer leur épais ombrage, et une obscurité complète régnait sous ces dômes juxtaposés comme les toits ronds d'une cité africaine. Mon oncle, qui était par ailleurs fin cuisinier et nous l'avait souvent prouvé, nous proposa d'en préparer un pour notre repas du soir. « La recette est facile » dit-il, « je la tiens du majordome du Capitaine Nemo ». Avec son sabre il trancha alors le pied d'un de ces gigantesques champignons et commença à nous conter la façon dont il fallait s'y prendre pour les préparer. « Tout d'abord », nous dit-il, « il faut délicatement les essuyer mais surtout pas les laver sous l'eau, ils perdraient alors leur parfum ». Il prit donc son mouchoir qu'il tenait d'un de ses amis qui travaillait à la manufacture de Cholet et essuya consciencieusement le chapeau. « Puis », continua-t-il, « il faut séparer le pied du chapeau ». Ce qu'il fit sans difficulté

tant la chair du cèpe était tendre. Le pied fut alors taillé consciencieusement dans sa longueur « en frites » insista-t-il, « jamais en rondelles ! Sinon à la cuisson toute la graisse va être absorbée ». Pour le chapeau par contre il fit des tranches assez épaisses.

« Maintenant il faut les cuire » dit-il sur un ton de Chef dans sa cuisine. Mais il nous faut de l'huile. Je dis alors « mais mon Oncle, n'a-t-on pas vu des oliviers avant d'arriver à cette forêt de cèpes ? ». Je n'avais pas fini de parler qu'il était déjà en chemin vers les arbres sauveurs. Il en cueillit quelques fruits, les pressa entre deux pierres pour en extraire le nectar. Il fit un feu avec quelques branches qu'il coupa sur ces arbres et demanda au professeur Lidenbrock de lui donner l'écuelle qu'il transporte toujours dans son sac afin qu'il s'en serve comme d'une poêle pour cuire les champignons.

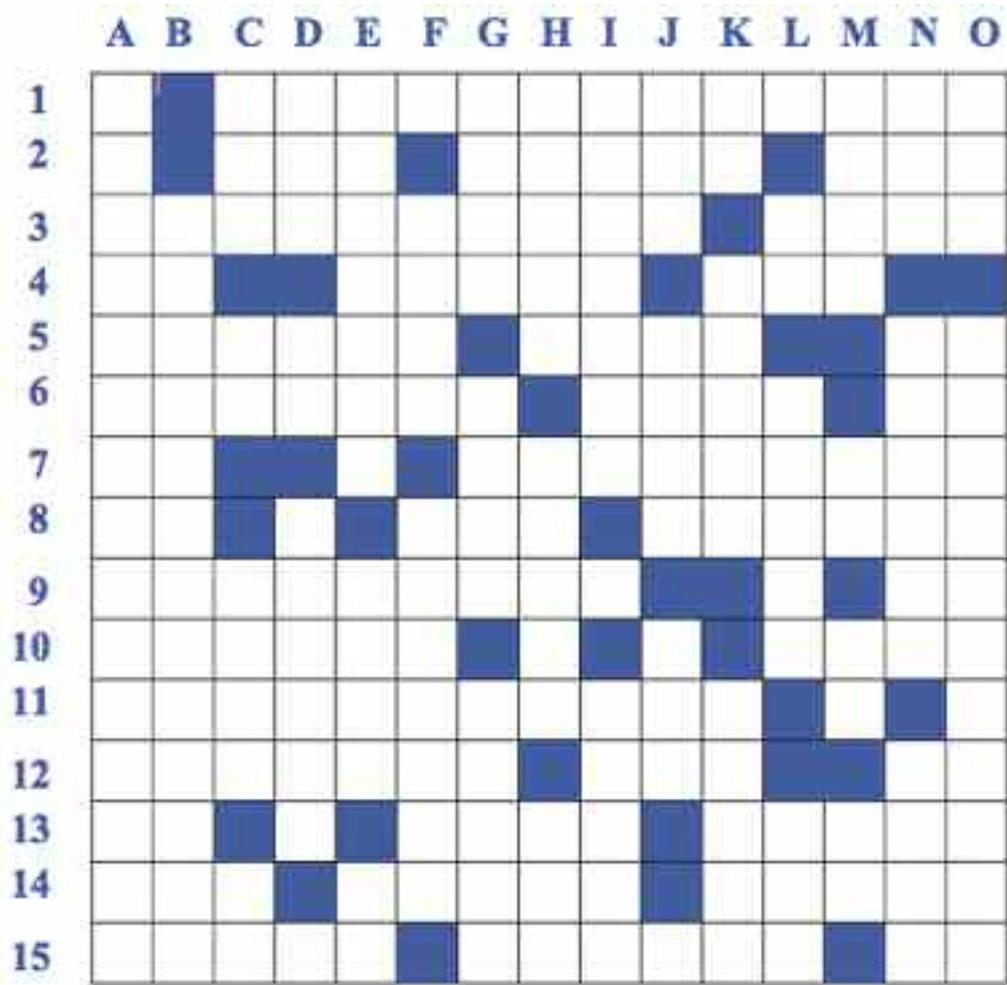
Il y versa l'huile qu'il venait de préparer et la laissa chauffer sur le feu. Quand celle-ci fut bouillante, il y jeta les morceaux de cèpes et les remua pendant quelques minutes. Quand ils commencèrent à légèrement roussir, du fait de la température, il les enleva de l'huile, les égoutta et y ajouta un peu des stalactites de sel qu'il avait récoltées la veille en ayant cependant le soin de les réduire préalablement en poudre. Sur un ton alors satisfait il nous dit « A table ! ».

Le professeur Lidenbrock tira de son havresac une flasque de vieux rhum qu'il gardait pour les grandes occasions.

Ce fut notre plus merveilleux repas depuis le début de notre expédition.

*Pr. Yves François POUCHUS
Professeur de mycologie et botanique
Université de Nantes
Vice-Président de l'Amicale*





Mots croisés Thierry - Grille N° 1 -

Horizontalement

1. Epousailles du coiffeur ? (3 mots)
2. Produit dopant. En région Bretagne et sur TF1 – Cardinal
3. Ont succédé aux cantines dans la plupart des établissements scolaires – Animal
4. Préposition – Scolopendres – Approuvés, ensuite ?...
5. Ôter la peau des noix – Affluent de l'Oubangui – Le Jardin des Plantes de Clem's ?
6. Réduiraient-ils les grosses têtes du carnaval nantais? Gnome – L'arsenic du petit chimiste
7. Union Européenne – Poussée éruptive de boutons d'origine interne -
8. Belle phonétiquement – Vieux loup – Il fait partie de la même famille que le précédent
9. Pas culturels puisque pluriels, mais ligériens et garonnais – Début de construction d'immeuble...
10. Sa graine ne s'ouvre pas toujours sans code – Princesse indienne -
11. Ville étape pour le Strogoff de Jules Verne -
12. Une réserve plutôt en désordre !.. Monarque, mais pas papillon – Règle élémentaire de conduite -
13. Prénom masculin qui pourrait accompagner (en l'excitant !) la 8.1. horizontale – Verte Erin – Boue ... Logne si en Pays de Retz !!!
14. Créée – Un ancêtre du sonar, désormais au chômage, et sans indemnités ! Balance -
15. Crochets au féminin – N'est sûrement pas frieux !!! - Pronom -

Verticalement

- A. Établissement nantais de la même famille que celle du Tigre (3 mots) -
- B. Peuvent être jeunes mais n'étudient plus ensemble, ce qui ne les empêche pas de se retrouver ici (2 mots)
- C. Mit les voiles dans la Capitale – Prière phonétique à Marie – Michel Strogoff lui distribuait son courrier...
- D. Trou dans le mur, insuffisant cependant pour le faire ! - Note – Le cow-boy des rodéos y résiste tant bien que mal.
- E. Le long du rivage – Potes âgés (ou jeunes) – Champion -
- F. A failli (re) devenir Ecu – Victimes de chasseurs ou au contraire tireurs sur les pistes d'athlétisme.
- G. Société à responsabilité limitée – Sortir du pore – Poète latin qui fut banni -
- H. Cet écrivain de Pétain résida t-il à La Rochelle ? - Bousculades – De voiles ou de veau -
- I. Ouvrent le col – Sans « c » pour la montagne, mais avec pour une Star -
- J. Sur Mer, non loin de Martigues – Du peuple mais pas du bas clergé !... - Reste toujours sur sa réserve -
- K. Iridium de labo – Dans son plus bel appareil au labo photo – Tapis d'Orient -
- L. Ingurgité – Tapie d'aux riants!!! - Déesse et nourrice -
- M. Résines fétides – Rit sous cape phonétiquement – Son 1er est fêté – Lettres de Médicis
- N. Chaleur bestiale – Botanique ou potager – Faïtage -
- O. Des lais des lais... Suprématie qui ne sera pas nécessairement une vertu cardinale!!!...

Cette grille de mots croisés inédite nous est proposée par notre camarade **Thierry Girardeau** (artiste peintre).

Solutions (pas de Clefs sans mots !...)
.... en page 38.



"Dunes et Oyats" - Thierry Girardeau - 2009

Interview de Jean Pinson Président d'honneur de l'Amicale

Jean Pinson, un témoin de choix et le bilan d'un expert

Quel peut être l'avenir de l'Amicale ? Comment faire évoluer celle-ci pour la vivifier ? Quels peuvent être les moyens les plus judicieux, sans dénaturer son âme ? Aujourd'hui, pourtant, l'enjeu est de concilier fidélité au passé et impératif de la nouveauté...

Pour avoir quelques idées de réponses à ces questions, nul doute que le témoignage de Jean Pinson, qui fut trésorier et Président de l'association, peut s'avérer précieux. Pendant 22 ans, Jean Pinson a œuvré sans relâche, pour la cause de l'Amicale. Il a mis son savoir et ses compétences au service de cette dernière avec une constance et un dévouement sans faille. Voici le témoignage lucide et avisé d'un porte-parole privilégié.

Des activités très variées

Au regard de ses différentes activités, au sein de l'amicale, Jean Pinson pourrait s'enorgueillir de son parcours bien rempli. Mais, cet homme affable et chaleureux, ne se départit jamais d'une grande modestie...

Tout a commencé par une rencontre avec l'intendant du collège de La Colinière, lors d'une réunion au collège de Sainte Luce. « L'intendant était trésorier de l'Amicale, et il m'a convaincu d'adhérer à l'association. »

Ayant exercé la profession d'expert-comptable, Jean Pinson était tout désigné pour assurer, dès 1987, la mission de trésorier de l'association. Trois ans plus tard, il prenait les rênes de la Présidence. « A cette époque, il manquait des candidats à la Présidence, et on a décrété que le trésorier reprendrait automatiquement cette fonction. J'ai donc pris la suite, en 1990, de Guy Audureau, décédé en Septembre 1989 » explique-t-il. « Mais, à la suite d'un remaniement du bureau, je suis redevenu trésorier en 1998 »

Les principales activités au cours de toutes ces années, ont été, sans compter la gestion financière, la vente d'un immeuble dont l'amicale était détentrice par héritage, la refonte des statuts de l'association, la succession de l'Association parisienne des anciens élèves du Lycée de Nantes qui, faute d'effectifs fut dissoute en 1993 ; cette succession a d'ailleurs mobilisé beaucoup de temps » ajoute-t-il. « En récupérant l'actif de cette association, l'Amicale s'est engagée à décerner le prix Théry au meilleur élève de physique des classes de Terminale du lycée Jules Verne. »

« J'ai eu aussi à m'occuper de l'organisation de manifestations comme celle de la commémoration en 1992 du centenaire de la construction du Lycée Clemenceau et en particulier du banquet du 10 Octobre de cette même année. Il faut ajouter à cela, la participation financière aux Bourses Zellidja, ou actions

pédagogiques destinées aux élèves,... sans oublier la fabrication d'un bulletin « Le Vieux Bahut » dont j'étais le principal artisan. »

Une mission délicate : la vente de l'immeuble

« En 1988, en tant que Président, ma première tâche a été de m'occuper de la vente de l'immeuble. Une des missions les plus importantes qui m'ont incombées. » souligne encore Jean Pinson. Mais, pour comprendre l'enjeu de cette opération, il faut remonter le fil du temps...

Un legs providentiel mais complexe

« Historiquement, juste après la guerre, l'activité principale de l'Amicale s'est résumée à la gestion d'un immeuble situé à Lorient et dont elle avait hérité en 1947. Le généreux donateur en était le docteur Patron, ancien médecin des élèves du lycée Clemenceau ».

Ce legs providentiel a cependant soulevé très vite des difficultés d'ordre juridique et administratif. « En effet, l'association a dû multiplier les démarches auprès du Ministère de l'Intérieur pour pouvoir légalement disposer de ce bien. »

Autre écueil « L'immeuble avait été détruit pendant la guerre, et l'association a dû encore obtenir les autorisations nécessaires à la reconstruction du bâtiment. Puis les droits obtenus, elle a fait rebâtir l'immeuble avec l'agrément de l'architecte des Bâtiments de France. Un quatrième étage a été rajouté à la demande de ce dernier. L'immeuble comprenait deux commerces et trois appartements qui ont été mis en location. C'est l'Amicale qui a financé la construction du quatrième étage en lançant un emprunt auprès de ses adhérents. Ceux-ci ont été remboursés ensuite avec les loyers perçus. L'immeuble a ainsi été loué pendant des années.

Cette situation va cependant être remise en cause, quelques années plus tard, par une lettre du Ministère de l'Intérieur adressée à l'Amicale. « Elle rappelait que selon la réglementation en vigueur, une association reconnue d'utilité publique ne pouvait posséder un immeuble que si elle l'occupait elle-même pour ses activités. » Aussi, dès 1989 l'Amicale décida t-elle de vendre l'immeuble.

La vente fut délicate à mettre en œuvre. « Il a fallu d'abord présenter un bilan, évaluer l'immeuble. De plus, pour vendre, des autorisations étaient nécessaires. Il fallait obtenir à la fois l'agrément du service des Domaines de Lorient et celui de Nantes. » Pour cette procédure qui a réclamé de nombreuses démarches, Jean Pinson avoue avoir effectué de fréquents déplacements à Lorient. Il s'est manifestement beaucoup investi, même s'il ne s'attarde pas sur ce sujet. La mise en vente par lots en Novembre 1991 fut confiée à deux agences immobilières. Les pre-

miers lots furent vendus dès Février 1992. Le produit de la vente fut ensuite investi dans l'achat de titres et d'actions (des SICAV principalement).

Autre mission, la modifications des statuts

Reconnue d'utilité publique par un décret du 11/05/1889, l'association a dû changer, depuis sa création, plusieurs fois de dénomination, avec l'ouverture d'autres lycées. Un processus qui s'accéléra avec la multiplication des établissements du second degré dits « lycées ». Aussi, une modification de la dénomination de l'Amicale fut encore nécessaire, en 1992. Une demande fut donc transmise auprès du Ministère de l'Intérieur et du Ministère de l'Education, pour que l'association prenne le nom de « Amicale des Anciens élèves des lycées Clemenceau et Jules Verne de Nantes. » Cette réclamation nécessita de nombreuses démarches. « Et tout cela prit beaucoup de temps avant que celle-ci soit acceptée » ajoute Jean Pinson. » Enfin ce changement de titre entraîna aussi la modification des statuts de l'association.

L'avenir en question

Concernant l'avenir de l'association, Jean Pinson ne cache pas ses doutes, sinon ses inquiétudes... et son constat est sans appel. D'abord, les ressources s'affaiblissent. « L'Amicale vit sur le legs. » Au début, les placements effectués à la suite de la vente de l'immeuble furent fructueux« Nous avons pu dégager des plus-values intéressantes pendant quatre ou cinq ans. Mais avec la crise, leur cote s'effrite »...

Autre source de préoccupation et que regrette Jean Pinson malgré tous ses efforts déployés durant toutes ces années: la lente mais régulière érosion des cotisations due à la diminution du nombre des adhérents*. Les causes de ce déclin sont multiples. « Les conditions de scolarisation ont évolué ; elles ne sont plus les mêmes qu'autrefois. Les élèves sont aujourd'hui plus mobiles. Par ailleurs avec l'accroissement du nombre des élèves et la multiplication des établissements secondaires, la fréquentation dans un même établissement ne dépasse généralement pas plus de deux ou trois ans. L'internat ou la demi-pension n'accueille qu'un petit nombre d'élèves Tout ceci ne favorise pas l'attachement à un établissement, et ne permet pas non plus de nouer des liens d'amitié solides entre les élèves. »L'intérêt pour les traditions s'est aussi émoussé ». Comment donc assurer la relève ? et comment l'association peut-elle donc remplir sa mission de solidarité envers les jeunes ? Or l'association détient encore un actif important susceptible d'apporter une aide non négligeable aux jeunes générations.

Un impératif : l'ouverture, et la communication

Si l'Amicale a augmenté la cotisation en 2008 et si la vente de deux placements a permis de réaliser des bénéfices « il est nécessaire d'agir » estime Jean Pinson. Aujourd'hui, pour endiguer cette dimi-

nutrition des adhérents, il ne sera pas possible de faire l'impasse sur « une plus grande ouverture de l'amicale » ajoute-t-il. La création du site internet est un premier pas. « L'association doit toucher davantage de monde, accueillir des profils d'adhérents différents. Et la proposition du Comité de l'Histoire du Lycée Clemenceau de s'intégrer dans l'association est très intéressante car celui-ci a collecté une documentation importante sur l'histoire du Lycée ».

Mais un écueil à surmonter

La difficulté est de modifier le moins possible les statuts de l'amicale pour éviter la suppression de son « caractère d'utilité publique ». Pour Jean Pinson, le moyen le plus simple serait de changer le titre de l'association en ajoutant un seul mot « amis ». L' « Amicale des anciens élèves des lycées Clemenceau et Jules Verne » deviendrait « Amicale des anciens élèves et amis des lycées Clemenceau et Jules Verne ». Cette modification permettrait d'englober tout le monde intéressé par l'histoire et la notoriété de ces deux lycées. La survie de l'association est à ce prix..

C'est sur ces observations et ces propositions de solutions innovantes, que je quitte Jean Pinson, impressionnée par ses qualités humaines et son élégance morale manifestes..

Trajectoire

Professionnelle

- 1935 - 1942 élève au lycée Clemenceau
- 1942 - 1945 élève au lycée Montaigne à Bordeaux
- 1945 - 1947 Ecole Nationale de la France d'Outre-Mer à Paris
- 1948 - 1960 carrière dans l'Administration coloniale à Madagascar
- 1960 - 1964 Consul adjoint au consulat général de France à Tananarive
- 1964 - 1969 en poste au Secrétariat d'Etat aux Territoires d'Outre-Mer à Paris
- 1969 - reconverti, après examens, expert-comptable
- 1971 - 1983 Maire de Thouaré sur Loire

Au sein de l'Amicale

- 1987 - trésorier de l'Amicale
- 1990 - 1999 Président
- 1999 - de nouveau trésorier jusqu'en 2009
- 18 Septembre 2009 - nommé Président d'Honneur

* 2003 : 227 adhérents. 2004 : 221. 2005 : 209. 2006 : 209. 2007 : 184. 2008 : 183. 2009 : 157 (cf *Le Vieux Bahut*)

Propos recueillis par Michelle BESSAUD (juillet 2011), validés par Jean PINSON (sept. 2011).

Le passé à de l'avenir Témoignage



J'ai fait ma première rentrée au lycée Clemenceau à l'automne 1978, en 2^oA5. Puis, après mon bac, je suis entrée en hypokhâgne. Quelques jours après

la rentrée, ma sœur, chez qui je logeais, m'annonça qu'elle quittait Nantes.

Sans entrer dans les détails, je me bornerai à dire qu'en la circonstance, mes parents ne furent ni très élégants ni très responsables : pas question pour eux de payer une chambre en ville, pas question de payer quoi que ce soit ni même de réfléchir.

J'envisageais vaguement d'aller à la fac, de trouver des petits boulots, me "débrouiller" et j'informai mes professeurs et l'administration qu'il ne m'était plus possible de continuer.

Quelques jours plus tard, le censeur me convoqua et m'annonça très solennellement que l'association des anciens élèves, alertée de ma situation, se proposait de me venir en aide. Logée, nourrie, je serais, sur le plan matériel, prise en charge de A à Z. L'élégance et le sens des responsabilités, je les trouvai chez des inconnus, des « anonymes associés » qui m'accordaient leur confiance.

C'est ainsi que je suis devenue l'unique fille de classe prépas interne au lycée, puisque l'internat des filles n'était ouvert qu'aux lycéennes de la 2^{nde} à la Terminale.

Ai-je au moins balbutié un « merci » ? J'étais tellement abasourdie, tellement dépassée aussi, que je ne me souviens pas avoir répondu quoi que ce soit. A cette époque, je vivais en permanence sur la défensive, précipitée de bataille en bataille. Je me souviens cependant d'une sensation physique très précise : un relâchement, un soupir de tout le corps : des inconnus me faisaient savoir que, pour un temps, sur un point en tout cas, j'étais épargnée, mise à l'écart du champ de bataille.

Cette confiance qui m'a été faite est un extraordinaire viatique, un extraordinaire éveil de la conscience aussi.

Ni geste de bienfaisance, ni élan nostalgique, mon adhésion à l'association des anciens élèves des Lycées Clemenceau et Jules Verne est un acte de fraternité, au sens républicain du terme. Un geste politique ? Oui, on peut le formuler ainsi.

Pascale Paugam - 24 Février 2012

Le projet Brio

ACTUALITÉ | Lundi 18 janvier 2012

Le projet Brio vise l'égalité des chances des lycéens



77 % des lycéens de la promotion 2012 sont des filles.

Trente-trois étudiants tuteurs vont épauler 76 lycéens issus de milieux modestes. Pendant 18 mois, ils vont les encourager jusqu'au baccalauréat.

« L'opération rassemble quatre écoles supérieures, Audencia, Ecole Centrale de Nantes, Ecole des mines de Nantes et Oniris. Lesquelles sont en relation avec treize lycées et onze établissements à classes préparatoires » rappelle Philippe Mustière, le responsable de Brio.

Membre du jury Etincelle



Animateur franco-allemand

Jeune ancien élève de Clemenceau (de 2008 à 2011), je suis actuellement étudiant en IUT Gestion des Entreprises et des Administrations, J'ai eu l'opportunité de suivre un stage de formation de 10 jours (du 24 février au 4 mars 2012) pour vivre une

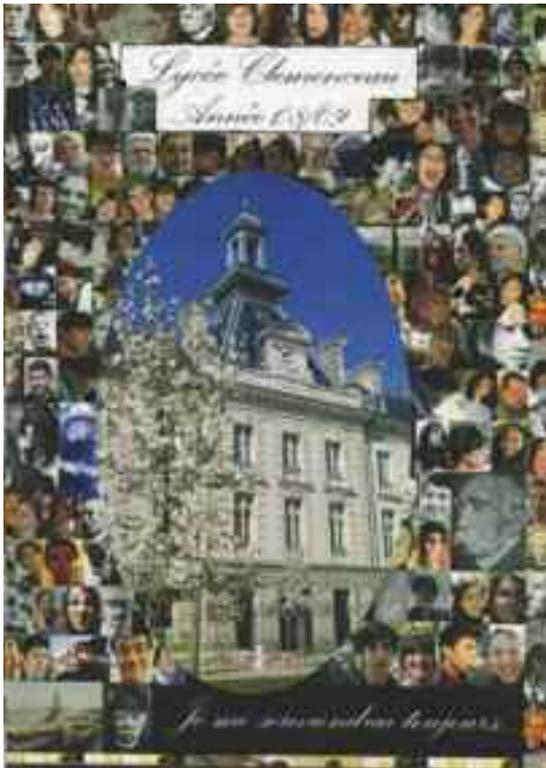
rencontre franco-allemande, dans un cadre exceptionnel au bord du « Bodensee » tout en me préparant au rôle d'animateur de groupes binationaux pour l'été prochain et à venir.

Ce stage de formation de base, intensif, sous l'égide de l'OFAJ (Office Franco-Allemand pour la Jeunesse) a été l'occasion de rencontres enrichissantes, étudiants de tous horizons, de toutes formations. Nous avons tous des motivations en commun : l'échange de culture, l'envie de découvrir de nouveaux visages et de voyager. Ces 10 jours ont été l'occasion d'approfondir mes connaissances linguistiques et de civilisation, d'échanger sur les réalités socio-culturelles, économiques et politiques des deux pays, et de constituer une qualification pédagogique et un apprentissage.

En tant que nouvel adhérent de l'Amicale, je suis heureux de m'investir pour l'heure comme membre du jury du "Prix Etincelle".

François Daniel - 9 mars 2012

“Prospective Etudiante”



Rétrospective étudiante.

Voilà dans vos mains le tout nouvel exemplaire du Vieux Bahut, qui roule sa bosse depuis bien des années maintenant, fidèle au poste, la preuve en est le numéro dépolvé pour vous qui trône en quatrième de couverture. Un bon moyen de considérer le chemin parcouru, de savoir d'où l'on vient, de peser un peu tout ce par quoi l'on est passé, et pourquoi, et comment, et avec qui. C'est bien le rôle de l'Amicale, de prime abord, pourrait-on se dire. Amicale des anciens. Et me voilà propulsé dans mes souvenirs, les partageant avec nostalgie autour d'un dîner avec tous ceux qui comme moi ont vécu les lieux, les sonneries, les profs, les craies blanches et les pétales neigeant des arbres de la Cour d'Honneur. Amicale des anciens, douce nostalgie, quelques belles anecdotes à se conter dans les pages du Vieux Bahut, quelques vieilles unes d'il y a cinquante ans pour se dire finalement qu'on en a été, nous autres, et qu'on y est encore un petit peu, tant qu'on se souvient. Tant qu'on brasse deux ou trois vieilles histoires, qu'on les remue un instant pour s'assurer qu'on n'est encore là. Je crois qu'on a fait le tour.

Prospective étudiante ?

Mais est-ce là la seule finalité de cette page jaunée ? Se souvenir, voire, se rappeler, c'est grandiose, certes. Il faut regarder en arrière, il faut savoir d'où l'on vient, et c'est cette puissance nostalgique qui nous fait humain, qui nous fait aimant, qui nous fait sensible. Mais finalement, prendre le temps du recul, n'est-ce pas aussi en un sens prendre de l'élan ?

Déjà en 1947, nous parlions, c'est très bien. Mais au fait, en 1947, de quoi parlions-nous ? D'une réforme,

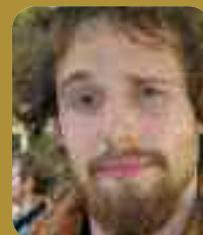
celle de l'enseignement. Du présent, donc. C'est justement de cela que Bernard Allaire m'a proposé de parler, du présent, de ce qui s'y passe, de ce qui s'y fait. Autour d'un café, comme ça un jour, l'édition de 1947 à la main, il m'a dit : tu vois, il faudrait que des étudiants d'aujourd'hui parlent un peu des études d'aujourd'hui, de leur vie, de leur parcours. Il faudrait que des gens comme toi lancent les débats, donnent leur point de vue sur ce qu'ils vivent et apprennent. Cela créerait du lien, un espace d'expression et de dialogue, libre et frais. Que l'Amicale retrouve un peu ce qu'elle a peut-être perdu, c'est-à-dire sa capacité à porter le regard sur le lycée d'aujourd'hui, qu'elle représente, à la lumière du lycée qu'elle a connu, et du parcours qui a suivi. J'ai fini mon café, d'un trait, je l'ai regardé, dubitatif. Oui, c'est certain, il y aurait bien un rôle à jouer pour l'Amicale, quelque chose comme un liant, des voix de tous âges qui s'élèveraient pour comparer, réfléchir ensemble sur l'éducation de « nos jeunes », leurs problématiques étudiantes. L'Amicale pourrait alors conseiller utilement, donner des avis éclairés, ou tout au moins essayer par le dialogue.

L'idée m'a plu. Et puis je me suis posé la question que je me pose encore, comment ? Je vous pose la question. Que peut-on faire des compétences que nous avons ? Peut-on légitimement, par notre statut d'Amicale, réfléchir à l'état des choses et leur amélioration possible, simplement par le dialogue et la réflexion commune ? Comment utiliser nos compétences et pour quelles finalités, dans quel cadre et quel segment ? Faut-il un article d'opinion, des témoignages, des parcours ? Des regards croisés ? Faut-il un réseau ? Comment pouvons-nous boucler notre tour d'horizon et, regardant vers le passé, considérer aussi un peu le présent, jeter un œil vers l'avenir ? Je lance la réflexion, convaincu que certains parmi vous auront une idée à me donner, à nous donner à tous pour aller de l'avant ensemble et faire profiter de nos idées le Clemenceau d'aujourd'hui et de demain.

Un bien jeune Ancien,
Clément Castagna

NDLR :

Clément Castagna (21 ans), ex «prépa» école de commerce (2010) au lycée Clemenceau s'était beaucoup impliqué à titre personnel lors de la célébration du Bicentenaire ; il a été également l'un des artisans majeurs de la réalisation de ce bien bel ouvrage : « Je me souviendrai toujours »...





Le Vieux Bahut

Bulletin Trimestriel de la Société Amicale des Anciens Élèves du Lycée de Nantes

L'activité de l'Association Parisienne

L'Association Parisienne qui avait dû se mettre en sommeil pendant les trois années d'occupation, a repris depuis un an son activité.

Elle a convoqué ses membres à plusieurs visites d'un grand intérêt, celle du Musée Rodin, du Musée de la Marine, du Musée de l'Économie. Le programme au sujet des activités de ce dernier Musée a été dirigée par M. Léster, sous-directeur qui, six dix ans ancien professeur d'histoire liza connu à Nantes, fait maintenant partie de l'Association.

Il lui a été également possible, entre deux représentations de l'opérette « Valdes de Vienne » dont le livret est dû à notre cherement camarade Maurice Fren, de faire une incursion sur le plateau du Théâtre du Châtelet. Les deux incursions ont eues jusqu'au cinquième en traversant les immenses magasins de costumes. L'aimable régisseur général a bien voulu satisfaire la curiosité des nombreux amateurs en faisant annoncer les divers changements, y compris l'étonnante lumière noire qui fut un réel et saisissant à certains endroits de physiognomie et d'habillement, et en faisant monter du sous-sol un à un tout préparé. Avec des yeux qui font la joie des adultes de cette suite à trois spectacles dont nous nous sommes joints de nos camarades parisiens.

Un matin de nouvelles visites d'un grand intérêt, d'importance relative, d'importance de Paris, et dans un temps. Les visiteurs n'ont manqué rien.

La prochaine Assemblée Générale sera au lieu de la dernière dans le cadre en tout de être intéressante de six huit ans.

FAISONS LE POINT SUR LA REFORME DE L'ENSEIGNEMENT

La réforme de l'enseignement a été conçue pendant l'occupation dans la clandestinité à Alger. M. Capitant a dressé le plan d'Alger sous la libération de l'Algérie, puis après la libération de la France. M. Lamoureux a organisé une commission d'experts composée de pédagogues, des psychologues, des représentants de groupes d'étudiants syndicaux de l'Université, et des directeurs de différents ordres d'enseignement. Au bout de plusieurs mois de travail fut élaboré un projet qui n'est pas encore tout à fait fait point, et qui, d'ailleurs, sera soumis prochainement dans les détails, selon les changements de la vie moderne.

Les raisons de cette réforme sont de deux sortes : sociales d'une part, pédagogiques et psychologiques d'autre part.

On a d'abord voulu qu'il y ait plus de justice dans l'éducation de la soirée en évitant qu'il soit l'appareil d'une classe plus fortunée, d'après lequel les bourgeois n'obtiennent pas assez. On a voulu élargir graduellement, surtout la scolarité jusqu'à dix-huit ans, pour permettre à l'enfant de ne pas passer pour seul bagage une éducation primaire souvent trop chargée, et pour donner à l'adulte le goût de continuer à se cultiver. On a cherché à ne créer qu'une seule école où tous les enfants se rencontreraient, ne seraient sélectionnés que par leurs aptitudes intellectuelles, et où tous les enseignements seraient donnés, aussi bien techniques et artistiques que littéraires et scientifiques.

La deuxième loi est de développer harmonieusement la croissance intellectuelle, de réhabiliter le travail manuel, de permettre aux ouvriers dans un cadre de maichisme de mieux s'adapter à leur rôle et aussi de pouvoir modifier leurs occupations en temps de guerre ou de chômage. On a cherché également à donner à tous la culture vivante et sociale actuelle. Il meurt nécessaire et correspondant aux besoins de l'époque.

1° Cycle. Maternelle. Ecole primaire ;

2° Orientation scolaire, de 11 à 13 ans, Observation, de 13 à 15 ans, puis Options ;

3° Cycle de la spécialisation, de 15 à 17 ans. Trois sections : pratique, professionnelle, théorique. Cette période se termine par un examen ;

4° Cycle post-universitaire : Rhétorique supérieure, Mathématiques Spéciales, P.C.I.B., Ecole Normale Supérieure ;

5° Cycle des licences ;

6° Grandes écoles : Agrégation, Recherche scientifique ;

7° Culture de l'adulte. Diplômes des grandes écoles, Études supérieures et Recherches.

1° On multipliera les écoles pour les enfants de jeunes enfants obligés de travailler. On accueillera les classes maternelles jusqu'à 7 ans. On allégera considérablement les programmes de l'école primaire par la simplification de l'orthographe d'abord. On examinera moins le mémoire des enfants en s'adressant surtout à leur jugement et en leur faisant poser leurs familles du milieu où ils évoluent. On supprimera le C.R.P. ; l'AVANT manuel et culture plusieurs seront permis en douceur.

2° La période d'orientation se déroulera en deux années vers l'âge de 11 à 13 ans selon le développement intellectuel des enfants. La première année sera une année d'observation. L'élève à un programme large et simple on étudiera les aptitudes de l'enfant, et l'année suivante il fera son option. Les moins doués seront tout de suite dirigés vers des occupations plus simples de possibilité de croissance, ils se développeront. Les autres la grande partie, opteront sans doute pour des études techniques et professionnelles qui les prépareront à l'entrepreneuriat. Les mieux doués choisiront les études théoriques : littéraires ou scientifiques.

3° Le cycle de spécialisation sera

laureat technique. La deuxième année, quelle que soit l'option, travailleront certaines matières (des philosophiques, histoire, sciences)

4° On généralisera à toutes les écoles un cycle du pré-universitaire. Tandis que ceux qui auront choisi la profession technique ou professionnelle, pourront continuer à travailler par des cours de soir des cours universitaires, les autres pourront le cycle de leurs connaissances, et se prépareront aux études supérieures. Les travailleurs ne seront rattrapés dans leurs connaissances par les autres étudiants et auront l'opportunité de dispositions d'apprentissage.

5° La nouveauté vient que ce rôle de licence fut accordé par les étudiants, en particulier ceux des Grandes Ecoles. Ces Grandes Ecoles deviendraient seulement des Ecoles d'application. Un développement d'activités de province, et on crée des fédérations régionales d'étudiants.

6° On mettra en valeur les talents de l'enseignement Supérieur formation aux carrières intellectuelles, littéraires et la recherche scientifique ; diffusion de la haute culture ainsi. L'esprit des diplômés intellectuels et de leur organisation.

7° La culture de l'adulte lui le rendra possible en quelque manière et lui permettra d'adapter à de nouvelles conditions de vie. La culture et les diplômés particuliers seront liés à la culture et aux diplômes baccalariés.

Pour commencer cette réforme a été les classes de cinquième et sixième nouvelles qui se multiplient rapidement grâce à la bonne volonté des maîtres et des parents d'élèves. Les études postérieures sont à commencer les mêmes qu'auparavant, les méthodes ont changé.